



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

إِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Le billet du Recteur

PLAIDOYER POUR LA PROTECTION DES FEMMES

31

9 au 15 septembre 2024
5 au 11 Rabi I 1446



CÉLÉBRATION
DE LA NAISSANCE
DU PROPHÈTE ﷺ :
LES SIGNIFICATIONS



L'ESSOR
DE LA FRATERNITÉ
ISLAMO-CHRÉTIENNE



ETIENNE DINET
ET LA GRANDE
MOSQUÉE DE PARIS

Sommaire

p. 4

Le billet du Recteur

**PLAIDOYER POUR LA PROTECTION
DES FEMMES À LA LUMIÈRE DES
ENSEIGNEMENTS DE L'ISLAM ET DU
COMBAT FÉMINISTE MUSULMAN
PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ**

p. 10

Focus sur une actualité

**FRATERNITÉ UNIVERSELLE CONTRE
FORTERESSE EUROPÉENNE :
LA FRACTURE DES CONSCIENCES**

p. 12

Contribution

C'EST POSSIBLE ! PAR RACHID AZIZI

p. 14

Contribution

**LE MONDE EST UNE MOSQUÉE, UNE
SYNAGOGUE, UNE ÉGLISE PAR AMINE
BENROCHD**

p. 16

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 9 AU 15 SEPTEMBRE 2024

p. 20

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI :
LES SIGNIFICATIONS DE LA
CÉLÉBRATION DE LA NAISSANCE
DU PROPHÈTE, SAWS**

p. 22

Regard fraternel

**L'ESSOR DE LA FRATERNITÉ ISLAMO-
CHRÉTIENNE : UN APPEL À L'UNITÉ
DANS UN MONDE FRAGMENTÉ**

p. 24

Le saviez-vous ?

**L'INFLUENCE MÉCONNUE DU GRAND
MÉDECIN AL-GHAFIKI**

p. 25

Récits célestes

**L'EAU DANS LE CORAN : ENTRE
BÉNÉDICTION ET RESPONSABILITÉ
ÉCOLOGIQUE**

p. 29

Notre mosquée

**ÉTIENNE DINET ET LA GRANDE
MOSQUÉE DE PARIS**



p. 35

Sabil al-Iman : éclats spirituels de la semaine

MOHAMMED : LUMIÈRE ET RÉFORME

p. 39

Invocation

'Ô ALLAH, EN CE MOIS OÙ TU NOUS AS HONORÉS PAR LA NAISSANCE DE TON BIEN-AIMÉ PROPHÈTE'

p. 40

Le Hadith de la semaine

'LE PROPHÈTE MOHAMMED, LA PRIÈRE D'IBRAHIM ET L'ANNONCE DE JÉSUS'

p. 43

Les Noms et les Attributs d'Allah

AL-SALAM

p. 46

Le vrai du faux

PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH - "LA DIVERGENCE AU SEIN DE MA COMMUNAUTÉ EST UNE MISÉRICORDE"

p. 49

Lumière et lieux saints de l'islam, à la découverte des mosquées du monde

LA GRANDE MOSQUÉE DE KAMPALA : ÉCRIN DE SPIRITUALITÉ ET MAJESTÉ ARCHITECTURALE AU CŒUR DE L'OUGANDA

p. 52

Les mots voyageurs

ALBATROS

p. 54

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

CŒUR-D'AMANDE DE YASMINA KHADRA

p. 55

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 56

Le citation de la semaine

"LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX", LE PAPE FRANÇOIS

p. 57

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur

n° 31

PLAIDOYER POUR LA PROTECTION DES FEMMES À LA LUMIÈRE DES ENSEIGNEMENTS DE L'ISLAM ET DU COMBAT FÉMINISTE MUSULMAN

Leurs visages se confondent avec la douleur, leurs corps portent les marques d'une violence infligée par ceux qui auraient dû les protéger, et leurs voix, souvent étouffées, crient dans un silence que l'on ose rarement briser. Elles sont mères, filles, sœurs ou simples passantes, chacune marquée par le poids d'un système qui les blesse, les trahit, les dévore. Rebecca Cheptegei, une femme pleine de promesses, a vu sa vie éteinte dans les flammes allumées par celui qui partageait son quotidien ; des femmes à Mazan, brisées par l'horreur des agressions et des viols, ont été réduites à de simples corps outragés par la brutalité humaine ; et, à travers le monde, des milliers d'autres femmes sont prises au piège des conflits qui transforment leurs existences en une suite de supplices.

Comment pouvons-nous, en tant qu'êtres humains, détourner le regard face à ces souffrances ? Comment, en tant que croyants, rester silencieux quand tant de dignités sont piétinées, quand tant d'esprits et de cœurs sont brisés ? Il est temps de répondre à leur appel, d'entendre ces voix que l'on tait et de proclamer, haut et fort, que les femmes méritent sécurité, respect et justice.

Les tragédies dont nous sommes témoins sont autant de rappels douloureux de la vulnérabilité des femmes face à une violence systémique. Mais dans la noirceur de ces récits, en tant que recteur d'une institution religieuse, il est pour moi crucial de rappeler que les enseignements musulmans, loin d'autoriser de telles brutalités, appellent à l'amour, à la bienveillance et à la protection des femmes. Ce plaidoyer, enraciné dans la tradition prophétique et le message du Coran, est un appel à réaffirmer que la dignité et la protection des femmes sont des obligations morales que chaque croyant, chaque membre de la société, doit porter en son sein.

La dignité et la protection des femmes sont des obligations morales que chaque croyant, chaque membre de la société, doit porter en son sein.



La dignité inaliénable des femmes en Islam

Les récits que nous lisons aujourd'hui, qu'ils soient ceux de Rebecca ou de Dominique Pélicot, sont les échos d'une tragédie commune qui transcende le temps et l'espace. Ces histoires résonnent dans nos cœurs, non seulement parce qu'elles nous rappellent la fragilité de l'existence humaine, mais aussi parce qu'elles soulèvent la question fondamentale de la dignité. Chaque femme, chaque être humain, est porteur d'une dignité que nul ne peut ôter. Le Coran, dans sa clarté divine, nous enseigne : « *Nous avons certes honoré les fils d'Adam* » (Coran 17:70). Cette dignité est inhérente, inaltérable, un don que Dieu a fait à l'humanité entière.

Dans cette vision sacrée de l'être humain, les femmes ne sont pas simplement des objets de protection passive. Elles sont des partenaires dans la quête de justice, des piliers de droiture. Notre bien-aimé Prophète Mohammed (paix et salut soient sur lui) a dit lors de son sermon d'adieu : « *Ô gens ! Vos femmes ont des droits sur vous, et vous avez des droits sur elles* ». Cette parole n'est pas une simple

déclaration, mais un rappel puissant de l'équilibre nécessaire dans les relations entre les hommes et les femmes. Un équilibre fondé sur le respect mutuel, l'équité et la dignité.

La protection des femmes : un devoir moral et spirituel

La mort de Rebecca Cheptegei, victime de la cruauté de celui qui devait être son protecteur, est une tragédie qui trouve écho dans bien trop de foyers à travers le monde. Dans la chaleur étouffante des murs domestiques, des femmes vivent dans la terreur de l'abus, trahies par ceux qui devraient les aimer. Le Prophète Mohammed (paix et salut soient sur lui) nous a enseigné : « *Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui sont les meilleurs avec leurs femmes* » (Sunan al-Tirmidhi). Que nous reste-t-il à dire, sinon que tout homme qui lève la main sur une femme a renié les principes mêmes de sa foi ?



Il n'y a pas de place pour la brutalité dans un cœur soumis à Dieu. Chaque coup porté à une femme, chaque insulte, chaque geste de mépris est une trahison envers l'essence même de notre foi.

La violence domestique, cette plaie silencieuse qui déchire tant de vies, est un fléau que l'Islam condamne fermement. Il n'y a pas de place pour la brutalité dans un cœur soumis à Dieu. Chaque coup porté à une femme, chaque insulte, chaque geste de mépris est une trahison envers l'essence même de notre foi.

La responsabilité collective face aux violences sexuelles

Dans les rues de Mazan, des cris ont résonné dans la nuit, mais ce silence qui les a suivis est encore plus assourdissant. Les viols, ces actes de barbarie innommables, révèlent non seulement la cruauté de quelques-uns, mais aussi l'échec d'une société à protéger ses membres les plus vulnérables. Le Prophète Mohammed (paix et salut soient sur lui) a dit : « *Celui d'entre vous qui voit un mal, qu'il le change de sa main ; s'il ne peut pas, qu'il le fasse de sa langue ; et s'il ne peut pas, alors qu'il le réprouve dans son cœur* » (Sahih Muslim).

Le silence face à ces crimes n'est pas une option. Il est de notre devoir de dénoncer, de nous opposer, de lutter contre l'injustice. Le Coran nous rappelle : « *Soyez fermes pour la justice, témoins équitables pour Allah* » (Coran 4:135).

Chaque fois qu'une femme est agressée, chaque fois qu'un acte de violence est commis et que nous ne disons rien, c'est notre humanité même qui est remise en cause.

La guerre et les violences faites aux femmes : une ignominie que l'Islam rejette

Les conflits modernes transforment les femmes en cibles de guerre. Leurs corps deviennent des champs de bataille, où les soldats laissent derrière eux des plaies que nul ne pourra jamais guérir. Pourtant, notre bien-aimé Prophète Mohammed (paix et salut soient sur lui), même dans les moments les plus sombres de l'histoire, a interdit tout acte de violence envers les femmes, les enfants et les personnes vulnérables.

L'utilisation des femmes comme armes de guerre, comme cela a été dénoncé par l'ONU, est une abomination que l'Islam rejette avec force. Les viols, les mutilations, les humiliations perpétrées contre les femmes en temps de guerre sont des crimes graves. Ces actes sont non seulement des crimes contre les femmes, mais des crimes contre l'humanité tout entière.

Le combat féministe musulman : une lutte pour la justice

Si l'Islam offre un cadre spirituel et moral pour la protection des femmes, le combat féministe musulman vient renforcer cette lutte. Depuis des siècles, des femmes comme Huda Sha'arawi, Fatima Mernissi, Leila Ahmed et Asma Lamrabet ont pris les armes du savoir et de la parole pour dénoncer les injustices que subissent leurs sœurs.

Le féminisme musulman est enraciné dans cette quête de justice, cette volonté de rétablir l'équilibre et de rendre aux femmes la place qui leur revient dans la société. Fatima Mernissi, par exemple, a dénoncé les interprétations patriarcales des textes religieux qui, pendant des siècles, ont servi à maintenir les femmes dans une position de vulnérabilité. Elle affirmait : « *Quand une femme se rebelle contre un destin dicté par la tradition, elle brise ses chaînes* ».

Ces femmes ont montré, avec courage et détermination, que le féminisme n'est pas une idéologie étrangère à l'Islam, mais qu'il peut s'inscrire pleinement dans la tradition musulmane de lutte contre l'injustice et pour l'égalité.

**Le féminisme n'est pas
une idéologie étrangère
à l'Islam.**



L'heure est à la solidarité entre croyance et action

Les souffrances des femmes ne doivent plus être tolérées. Nous ne pouvons plus détourner les yeux ni prétendre que nous ne savons pas. L'Islam, par ses enseignements clairs, et le féminisme musulman, par son engagement indéfectible, nous montrent la voie à suivre.

Il est de notre devoir, en tant que croyants, d'agir avec détermination pour protéger les femmes contre toutes les formes de violence. Il s'agit d'un devoir spirituel, moral et humain. Le Prophète Mohammed (paix et salut soient sur lui) nous a rappelé que « *Celui qui ne fait pas miséricorde aux autres, ne recevra pas la miséricorde d'Allah* » (Sahih Muslim).

Que notre foi, notre humanité et notre sens de la justice nous guident dans ce combat noble. Que chaque femme, où qu'elle soit, puisse enfin vivre libre, respectée et protégée. Que cette lutte devienne la nôtre, aujourd'hui et pour toujours.

À Paris, le 16 septembre 2024

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

Sur une actualité de l'islam et des musulmans

FRATERNITÉ UNIVERSELLE CONTRE FORTERESSE EUROPÉENNE : LA FRACTURE DES CONSCIENCES

En ces temps où les grands discours sur l'humanité, la solidarité et la fraternité se multiplient, une question cruciale se pose : comment concilier les valeurs proclamées, avec les politiques appliquées? Le contraste entre la vision du Pape François, figure spirituelle prônant la fraternité universelle, et les politiques de certains dirigeants européens, révèle une fracture profonde entre l'idéal humaniste et la realpolitik contemporaine.

Une voix prophétique pour la dignité humaine

Le Pape François, lors de sa récente tournée en Asie et en Océanie, n'a cessé de réaffirmer son message de fraternité et d'universalité. Dans son discours à Singapour, il a appelé à la protection des droits des travailleurs migrants, insistant sur la dignité de ces êtres humains souvent relégués au rang de simples rouages dans l'économie mondialisée. Pour François, la fraternité n'est pas une option mais une exigence : « *L'indifférence, la discrimination, l'exploitation des migrants sont des péchés sociaux* », martèle-t-il. Cette vision s'enracine dans une conception holistique de l'humanité, où chaque individu, quel que soit son origine, participe à un destin commun.

Le Pape, en cela, reprend à son compte la notion d'unité du genre humain, chère aux penseurs comme Edgar Morin. Tout est lié, affirme François : le sort des migrants, l'état de notre planète, et la quête de justice sociale. Sa posture spirituelle appelle à une transcendance des intérêts nationaux immédiats au profit d'une vision plus large, celle du « bien commun »

universel. Cependant, cette injonction à la fraternité rencontre un mur de résistance du côté des responsables politiques européens.

Une Europe en crise morale ?

En contraste avec cette vision élevée, les politiques migratoires en Europe, et en particulier en Allemagne, se durcissent. Berlin, qui avait pourtant incarné une certaine ouverture lors de la crise migratoire de 2015, resserre aujourd'hui l'étau aux frontières. La réinstauration des contrôles frontaliers, officiellement pour des raisons de sécurité et de lutte contre l'immigration illégale, sonne comme un aveu d'échec. L'illusion d'une Europe sans frontières s'estompe rapidement, et la coopération entre pays membres de l'Union européenne semble céder sous les coups de boutoir des préoccupations électoralistes et sécuritaires.

Certains observateurs n'hésitent pas à voir dans ces mesures un alignement progressif sur les idées de l'extrême droite européenne. Ainsi, l'article de « La Croix » se demande : « *L'Allemagne applique-t-elle le programme du Rassemblement National?* ». Si la question peut sembler provocatrice, elle révèle un glissement progressif de certaines démocraties européennes vers des politiques de plus en plus restrictives à l'égard des migrants, avec des répercussions dévastatrices sur la dignité de ceux-ci.

Là où le Pape François voit dans chaque migrant une personne porteuse de droits inaliénables, les leaders européens se réfugient derrière des notions de « souveraineté », de « sécurité nationale » et de « protection des

citoyens». Mais ces discours sécuritaires ne sont-ils pas le masque d'une crise morale plus profonde, d'une Europe en quête de sens et de repères? Si la crise migratoire est un défi pour les institutions européennes, elle est aussi un révélateur de nos failles collectives.

Les migrants : otages des ambitions politiques

Dans ce contexte, les migrants deviennent des pions sur l'échiquier politique européen. Comme le souligne Francis Wurtz dans une chronique pour « L'Humanité », les migrations sont trop souvent instrumentalisées à des fins de politique intérieure. Chaque élection devient l'occasion d'un durcissement des discours, où le migrant, transformé en bouc émissaire, incarne les peurs d'une population en quête de sécurité. En Allemagne, mais aussi en France, la montée des extrêmes alimente une rhétorique de la fermeture et du rejet. Le retour des contrôles aux frontières, autrefois abolis sous l'égide de Schengen, marque un recul symbolique et politique face à l'idéal d'une Europe ouverte et solidaire.

L'opinion publique, quant à elle, oscille entre compassion et rejet. Si le drame des naufrages en Méditerranée émeut encore, l'arrivée massive de migrants suscite des réflexes de méfiance. Les leaders politiques, prisonniers de leurs calculs électoraux, cèdent à ces pressions, mettant en œuvre des politiques de plus en plus restrictives. En cela, ils trahissent, d'une certaine manière, les fondements humanistes qui ont pourtant façonné l'Europe contemporaine.

Une fracture qui va au-delà des frontières

La contradiction entre le discours du Pape François et les politiques européennes actuelles ne se limite pas à la question des migrations. Elle révèle une fracture plus large, celle d'une Europe déchirée entre ses valeurs proclamées et ses actes. Dans son appel à la fraternité, le Pape François invite à dépasser les logiques d'exclusion pour embrasser une vision de l'humanité fondée sur l'interconnexion et la solidarité.

Edgar Morin, dans ses réflexions sur la complexité, aurait sans doute relevé la

nécessité de tenir ensemble ces différentes dimensions de l'existence humaine. Le défi des migrations, comme celui du changement climatique, ne peut être appréhendé par des réponses simplistes ou technocratiques. Il appelle à une approche globale, où l'économique, le social et le spirituel sont indissociables. Le Pape, en plaçant la dignité humaine au centre de son message, fait écho à cette vision holistique. Il appelle à une conversion des cœurs et des esprits, là où les leaders européens semblent englués dans une gestion à court terme des crises.

Une Europe en quête de réconciliation

Au fond, la fracture entre le message du Pape François et les politiques des dirigeants européens est le reflet d'un dilemme plus large : comment réconcilier les idéaux de solidarité et d'humanité avec les réalités politiques et économiques du monde contemporain ? Si l'Europe aspire à être un modèle de civilisation fondé sur les droits de l'Homme, elle ne peut ignorer la clameur de ceux qui, fuyant la guerre ou la misère, cherchent refuge sur ses terres.

Le défi est immense, mais il est aussi l'occasion d'une réinvention. Comme le disait Edgar Morin, « l'espérance est un risque à courir ». Peut-être est-il temps pour l'Europe de courir ce risque, en renouant avec les idéaux qui l'ont fondée, et en écoutant la voix prophétique de François, celle qui appelle à une fraternité universelle.



C'est possible !

PAR RACHID AZIZI

Rachid Azizi est officier de police, ancien référent discrimination au sein la police nationale, secrétaire général du Musée-mémorial du terrorisme.

C'est possible de reprendre en main notre destin commun, même dans une France où les fractures deviennent de plus en plus visibles. Les Jeux Olympiques ont offert un moment de grâce, où l'unité et la fraternité ont transcendé nos différences, rappelant que, dans cette diversité, réside une grande force. Mais une fois la ferveur retombée, les tentations du repli et de la division réapparaissent. Alors que notre société s'effrite sous le poids des tensions sociales et identitaires, il est impératif de ne pas céder à ces sirènes qui nous éloignent de ce que nous pouvons encore accomplir ensemble.

Nous avons encore la possibilité de réhabiliter l'amabilité, même face aux attaques stigmatisantes et à la méfiance qui empoisonnent nos relations quotidiennes. Nous vivons à une époque où l'on préfère opposer plutôt que rassembler, où les discours de haine résonnent toujours plus fort. Pourtant, cette même société, parfois tentée par le cynisme, est aussi capable de bienveillance, de solidarité et d'écoute. Le nouveau gouvernement devra répondre à ce défi colossal : réparer une France fracturée en trois, entre des élites défendant leur vision de l'avenir, une population cherchant stabilité, et ceux qui, trahis et oubliés, ne croient plus en rien. Il ne s'agit plus seulement de réformes structurelles, mais de recoudre un tissu social effiloché, en redonnant à chacun l'envie et la capacité de croire en un destin commun.

Il est à notre portée de débattre sans haine, dans une société qui semble avoir perdu le goût du dialogue. Trop souvent, les désaccords deviennent des armes de division et les idées s'affrontent dans la violence plutôt que de



s'enrichir mutuellement. Pourtant, la liberté d'expression, fondement de notre démocratie, reste une chance précieuse, un bien commun à protéger. Mais cette liberté implique des responsabilités. Le nouveau gouvernement devra rétablir la confiance dans la parole publique, en permettant à chacun de s'exprimer sans crainte pour son intégrité, tout en luttant contre les discours qui attisent la haine et la peur. La France peut redevenir un lieu où les opinions se confrontent dans le respect et où les idées s'échangent sans menacer l'unité nationale.

C'est possible de vibrer pour celui qui est différent, pour celui qui ne nous ressemble pas. Pourtant, la tentation du repli identitaire resurgit avec force, exacerbée par la peur de l'autre, de l'étranger, de celui qui n'a pas la même culture ou les mêmes repères. Nous sommes à un carrefour où deux voies s'offrent à

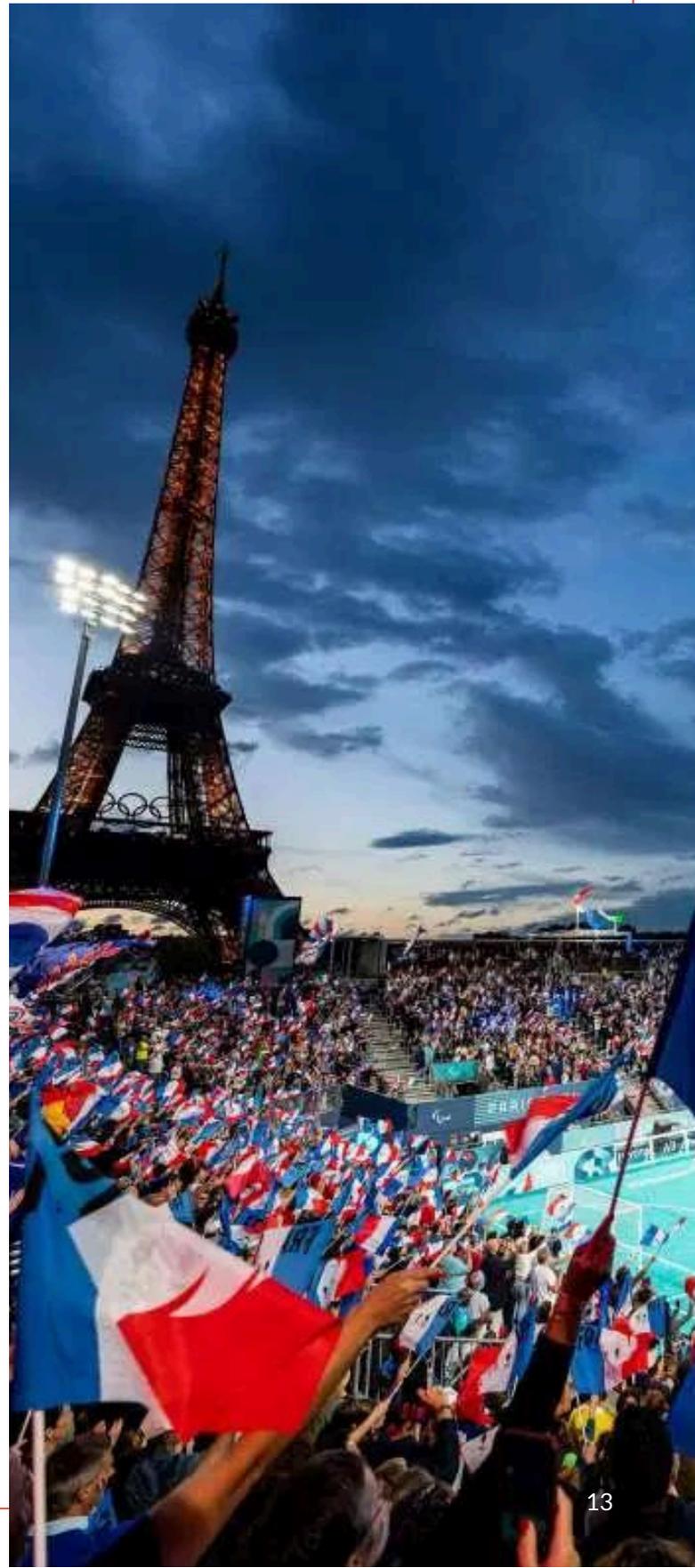
nous : celle de la fermeture et de la méfiance, ou celle de l'ouverture et de l'enrichissement mutuel. Le gouvernement, tout comme chaque citoyen, a la responsabilité de promouvoir le dialogue interculturel, d'encourager le partage de nos histoires et de nos traditions. Car ce n'est qu'en apprenant à connaître l'autre, en cherchant à comprendre ce qui nous différencie et ce qui nous rapproche, que nous pourrons reconstruire une société plus juste et inclusive. La diversité n'est pas une menace ; c'est une chance, une opportunité de nous réinventer.

Nous avons la capacité de vivre ensemble, malgré la tentation de la division qui pèse lourdement sur notre société. La France est aujourd'hui fracturée, entre ceux qui espèrent encore des réformes pour changer leur quotidien, ceux qui se méfient de tout changement, et ceux qui, enfermés dans une colère profonde, ne croient plus en rien ni en personne. Le nouveau gouvernement a devant lui une tâche immense : non seulement réformer, mais réparer. Réparer les blessures laissées par des décennies de méfiance, de sentiment d'abandon, de perte de repères. Cette mission dépasse les simples politiques publiques. Elle impose de recréer des liens, de retisser la confiance entre citoyens, entre générations et entre cultures.

Il est possible d'aller au-delà des fractures apparentes, de refuser la facilité du pessimisme et du repli. Ce qui nous attend est bien plus qu'un défi politique ou économique ; c'est une question de sens. Il s'agit de redéfinir ce que signifie faire nation dans un monde en mutation, de retrouver ce qui nous unit malgré nos différences. Le nouveau gouvernement peut, s'il en a la volonté, poser les jalons d'une société plus solidaire, où chacun se sent respecté, entendu, et à sa place.

Enfin, nous pouvons croire en une société qui n'a pas peur de son avenir, qui n'est pas prisonnière de ses peurs passées, mais qui se projette avec confiance et audace. L'histoire de la France montre que, dans les moments de doute, nous avons toujours su nous réinventer. La tâche est immense, mais l'espoir est là. Ensemble, nous redonnerons vie à cette ambition, à ce projet commun.

C'est possible, parce que l'avenir est encore entre nos mains, et que nous avons, loin des divisions, la capacité de bâtir un futur à la hauteur de nos rêves partagés.



Le monde est une mosquée, une synagogue, une église

PAR AMINE BENROCHD

Le 24 août dernier, la synagogue de la Grande-Motte en France a subi une attaque qui a indigné l'ensemble des citoyens français. Cet acte haineux va bien évidemment à l'encontre du droit et tend à briser le pacte civil qui unit les français de toutes confessions et de tous bords. Un drame inqualifiable que la Grande Mosquée de Paris a condamné avec une grande fermeté, affirmant que « Rien ne saurait justifier la violence, encore moins lorsqu'elle est dirigée contre des personnes réunies pour prier et pratiquer leur foi en toute quiétude ».

L'Islam a permis de librement pratiquer tous les cultes tout en assurant la protection de tous lieux sacrés et interdisant d'y porter atteinte.

« Si Dieu ne repoussait pas certains peuples par d'autres, des ermitages auraient été démolis, ainsi que des synagogues, des oratoires (églises) et des mosquées où le Nom de Dieu est souvent invoqué. Dieu assistera assurément ceux qui aident au triomphe de Sa Cause, car la force et la puissance de Dieu n'ont point de limite. » Sourate 22, verset 40.

Le théologien Al Qortobi a affirmé : « Allah cite les lieux de culte des coreligionnaires des autres communautés, à savoir, les ermitages des ermites, les églises des chrétiens, les synagogues des juifs et les mosquées des musulmans du fait que les détenteurs de ces lieux sont des gens des livres célestes aptes à être protégés. Alors, protéger les lieux de culte dont les religions sont révélées avant l'islam est obligatoire et en conséquence, il n'est pas permis de les démolir. »

Ce monde est donc à percevoir pour les musulmans que nous sommes comme une Mosquée, un espace où la haine est prohibée, et où la paix et la médiation sont privilégiés.



Tout comme au sein d'une Mosquée, le monde se doit d'entretenir de manière solide le lien social, le respect du prochain et la solidarité.

Comment un véritable croyant, musulman, pourrait-il s'en prendre à un lieu de culte, sachant que son acte va à l'encontre de la Charia, qui permet aux musulmans d'accomplir leurs prières dans une église ou une synagogue? Rien en effet n'empêche un musulman de prier dans une synagogue ou dans une église, en se tournant vers la qibla tout en se mettant à l'abri des statuets et des images.

Le droit musulman est clair, la prière reste valide même si elle est accomplie dans une synagogue ou une église, si bien que personne n'a le droit de s'attaquer à un lieu de prière, un espace dédié à Dieu.

Le Prophète Mohamed QSSL, a dit : "*La terre m'a été rendue lieu de prière et une source de purification. Quiconque parmi les hommes de ma communauté atteindra l'heure de la prière aura un lieu de prière et une source de purification*", avait rapporté l'imam Ahmed.

En effet, il faut savoir que les principes de l'Islam s'opposent à la contrainte et à la violence contre tout libre exercice de la foi, comme il est affirmé dans de nombreux versets :

- « *Point de contrainte en religion maintenant que la Vérité se distingue nettement de l'erreur.* » Sourate 2, verset 256.
- « *Dis : « La Vérité émane de votre Seigneur. Croira qui voudra et niera qui voudra ! »* Sourate 18, verset 29.
- « *À vous votre religion, et à moi la mienne ! »* Sourate 109, verset 6.

Un éminent membre du Conseil des grands savants d'Arabie Saoudite, Abdullah bin Sulaiman Al-Manea, s'était prononcé en faveur de l'accomplissement de la prière musulmane dans toutes les enceintes sacrées, que « *les mosquées soient soufies ou chiïtes, mais aussi dans toutes les maisons de Dieu, qu'elles aient la forme d'églises ou de synagogues.* »

Il y a lieu de rappeler à nos coreligionnaires qu'au Canada, durant le mois de Décembre 2015, des musulmans sont allés prier dans la synagogue de leur ville, après l'incendie criminel de leur lieu de culte.

Le président de la Kawartha Muslim Religious Association (KMRA), qui gère la Mosquée Masjid al-Salaam à Peterborough, avait alors affirmé être allé prier dans une église protestante, puis à la synagogue et enfin dans une église anglicane.

Au mois de juillet 2017, les musulmans parisiens du 15ème arrondissement de Paris avaient eu la possibilité de prier à l'église Saint-Christophe de Javel, suite à un dégât des eaux qui avait endommagé la salle de prière musulmane située rue de Javel.

De même en raison d'un incendie qui s'est déclaré le 20 mars 2019 dans un restaurant situé au rez-de-chaussée de leur lieu de culte, 500 fidèles ainsi que les membres de l'Association musulmane de Midtown

Manhattan, à New York, ont temporairement accompli la prière du vendredi 22 mars à la Synagogue Centrale (Central Synagogue), située dans le même quartier.

L'Imam avait qualifié le geste des responsables de la synagogue comme « *le moment le plus béni* » de sa vie à New York ; un moment où il a été témoin « *de l'amour et de la solidarité* » de ses voisins juifs.

Et cela a également été le cas en Allemagne et en Suisse, où de nombreux musulmans prient dans les églises en tout respect, avec l'autorisation des responsables de ces lieux de cultes.

Selon Sigrist, pasteur à l'Agence catholique allemande, de nombreux musulmans prient le vendredi lorsque l'église est plus proche de leur lieu de travail que la mosquée. Un phénomène observé aussi bien en Allemagne qu'en Suisse a ajouté le théologien protestant.

A-t-on oublié que même notre Prophète QSSL, avait en son temps autorisé des chrétiens de Najran à se recueillir dans sa mosquée à Médine ?

Il est temps que nous, musulmans de France prenions en compte notre héritage, nos engagements et nos principes, en faisant un geste de fraternité historique qui rapprocherait indéniablement toutes les communautés religieuses.

Il est temps pour nous que le respect envers tous les hommes de foi et tous les lieux de cultes reprenne son droit, en phase avec le concept philosophique grec de Sophrosyne, qui permet toute maîtrise de soi, toute sagesse, toute modération. Exactement ce qu'impose notre religion, car tout notre Monde est une Mosquée, une Synagogue, une Église.



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 9 au 15 septembre 2024

10
sept.

Réunion du jury de notre Prix littéraire

Le jury du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris s'est réuni pour choisir les lauréats de sa 3ème édition, parmi les six romans et essais en lice. Résultat le 24 septembre prochain !



11
sept.

Le recteur reçoit le Second ministre de l'Éducation et des Affaires étrangères et l'ambassadrice de Singapour

Le recteur Chems-eddine Hafiz a reçu la visite de S.E. Dr Mohamad Maliki Osman, Second ministre de l'Éducation et des Affaires étrangères de Singapour, et de S.E. Mme Foo Teow Lee, ambassadrice de Singapour en France, qui l'ont invité à participer à un prochain événement interreligieux dans la cité-État.



12
sept.

Le recteur participe aux 50 ans du Service national des relations avec les musulmans

À la Conférence des évêques de France, le recteur Chems-eddine Hafiz a participé à la célébration des 50 ans du Service national des relations avec les musulmans de l'Église Catholique en France, dirigé par le frère Jean-Francois Bour, souhaitant longue vie à ses missions en faveur du dialogue et de l'amitié entre chrétiens et musulmans.



13
sept.

Le recteur assiste à la remise des insignes de Chevalier de l'ordre du Mérite à N. Yahy

Le recteur Chems-eddine Hafiz félicite Naima Hubert-Yahi, historienne passionnante et engagée, distinguée vendredi soir de l'ordre national du Mérite, par le maire de Clichy-sous-Bois et ancien ministre Olivier Klein, en présence du Pr. Benjamin Stora.



La Grande Mosquée de Paris s'associe à la Journée de l'imam

Pour la deuxième année consécutive, le recteur de la Grande Mosquée de Paris Chems-eddine Hafiz a tenu à rassembler nos imams à Paris, Lyon, Marseille et Lille pour participer à distance à la 'Journée nationale de l'imam', qui se tient aujourd'hui à Sétif en Algérie sous le haut patronage du Président de la République M. Abdelmadjid Tebboune, et en présence du ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Dr Youcef Belmehdi.



Célébration du Mawlid Ennabawi à la Grande Mosquée de Paris

Le patio de la Grande Mosquée de Paris a été le théâtre d'une célébration empreinte de ferveur et de convivialité ce dimanche 15 septembre, pour commémorer le Mawlid Ennabawi Charif, la naissance du Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui).

L'événement a rassemblé une foule composée d'enfants, de parents, de fidèles, ainsi que du recteur de la mosquée, de son invité la maire du cinquième arrondissement, du directeur général de la mosquée et les imams. Tous étaient présents pour honorer cette occasion exceptionnelle.

Dans son discours, le recteur a exprimé une immense joie et une profonde gratitude : « *C'est avec une immense joie et une profonde gratitude que je vous souhaite la bienvenue en ce jour béni, où nous nous rassemblons pour célébrer la naissance d'un homme exceptionnel, notre bien-aimé Prophète Mohamed (paix et salut sur lui).* »

Il a souligné l'importance des enseignements du Prophète, en affirmant que « *Le Prophète Mohamed n'était pas seulement un messenger d'Allah, il était un modèle d'excellence pour toute l'humanité. Par son comportement et ses paroles, il nous a enseigné des valeurs essentielles : la patience, la générosité, le pardon, et surtout la miséricorde.* »

Le recteur a également rappelé aux présents notamment aux enfants l'importance de suivre les enseignements du Prophète pour vivre dans



Ph: Guillaume Sauloup



Ph: Guillaume Sauloup

la paix et la bienveillance : « Chers enfants, savez-vous pourquoi la naissance du Prophète est si spéciale ? C'est parce qu'il a été envoyé pour nous montrer comment vivre dans la paix, l'amour et la bienveillance. Il nous a appris que pour être véritablement heureux, ici-bas et dans l'au-delà, nous devons aimer Allah et suivre Ses commandements avec sincérité. »

Par ailleurs, la Maire du 5e arrondissement de Paris a souligné l'importance des valeurs universelles de paix et de solidarité. Elle a déclaré : « J'ai retenu et je retiens aussi, comme maire, les messages qui ont des valeurs universelles. Je ne vais pas vous paraphraser, monsieur le recteur, mais je retiens surtout le message de paix, de compassion, de justice. Ces messages transcendent les frontières géographiques et religieuses. C'est surtout la raison profonde de ma présence ici, une présence qui est amicale, une présence qui, à travers votre invitation, m'honore et honore toutes mes équipes. Nous soulevons la fraternité, l'entraide et la solidarité, des valeurs que je partage avec vous. »

Un moment particulièrement joyeux de la célébration a été le jeu de questions-réponses animé par le cheikh Khaled Larbi, centré sur la Sira et la vie du Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui). Les enfants, les yeux brillants d'excitation, ont participé avec enthousiasme à cette activité interactive. Le cheikh Khaled, avec une approche engageante et pédagogique, a posé des questions sur les épisodes marquants de la vie du Prophète, permettant aux jeunes de tester leurs connaissances tout en apprenant davantage sur ses enseignements.

Les rires et les échanges animés ont créé une atmosphère vivante et festive. Les enfants ont répondu avec vivacité aux questions, démontrant leur intérêt et leur compréhension des valeurs du Prophète. Ce moment de partage a non seulement enrichi leur savoir, mais a aussi renforcé leur sentiment d'appartenance à la communauté.

La célébration s'est conclue par des prières sur le Prophète (paix et bénédictions sur lui), des anachides, qui ont renforcé le sentiment de solidarité et de fraternité.



Ph: Guillaume Sauloup



Ph: Guillaume Sauloup



Ph: Guillaume Sauloup



Ph: Guillaume Sauloup



Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI - LES SIGNIFICATIONS DE LA CÉLÉBRATION DE LA NAISSANCE DU PROPHÈTE, SAWS

13
sept.



Ph: Omar BOULKROUM

Louanges à Allah, le Clément, le Miséricordieux.

En ce jour béni, nous nous souvenons de la grandeur et de la miséricorde qu'Il nous a accordées en envoyant le Prophète Mohamed (SAWS) comme lumière pour guider l'humanité. Allah nous rappelle dans le Coran : « C'est par la grâce d'Allah et par Sa miséricorde que vous devez vous réjouir » (Sourate Younes, verset 58). Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour célébrer la naissance du Messager de Dieu, celui qui a parachevé la religion et dont les enseignements continuent de briller à travers les âges.

Comment ne pas évoquer la beauté et la noblesse de notre bien-aimé Prophète Mohamed (SAWS) ? Il est comparé à la pleine lune dans sa clarté, à la mer dans sa générosité, à une fleur dans sa douceur. Ses paroles sont des perles précieuses, et son sourire éclaire les cœurs. C'est lui qui a guidé les égarés, apportant lumière et espoir là où régnait l'obscurité. En célébrant sa naissance, nous exprimons notre amour pour lui et notre gratitude envers Allah pour cette bénédiction qu'est sa venue.

Le Prophète (SAWS) est la miséricorde envoyée pour les mondes, comme Allah le dit dans le Coran : « Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers » (Sourate Al-Anbiyaa, verset 107). Il est essentiel de se réjouir de ce jour béni, car même le Prophète lui-même jeûnait le lundi pour marquer le jour de sa naissance. C'est l'occasion pour nous de revivre cette joie, de partager cet amour avec nos proches, et de rappeler à nos enfants l'importance de cet événement.

Le Prophète nous a aimés, bien qu'il ne nous ait jamais rencontrés. Il a versé des larmes pour sa communauté, nous désignant comme ses frères. En ce jour, nous sommes invités à redécouvrir la profondeur de l'amour sincère, un amour qui doit être exprimé avec douceur et bienveillance. Malheureusement, cet amour est devenu rare dans nos sociétés. Pourtant, cet

amour, s'il est sincère, se manifeste par l'imitation des vertus du Prophète et non seulement par des paroles. Allah dit dans le Coran : « Et tu es certes d'une moralité éminente » (Sourate Al-Qalam, verset 4). Nous devons chercher à incarner cette moralité dans notre vie quotidienne.

L'amour véritable se traduit par le sacrifice. Le Prophète (SAWS) et ses compagnons ont sacrifié leurs vies, leurs biens, tout ce qu'ils possédaient, par amour pour Allah et Son Messager. Ce sacrifice est un exemple pour nous tous. Il ne s'agit pas seulement d'aimer avec des mots, mais d'agir avec dévotion, d'abandonner nos désirs pour quelque chose de plus grand : l'agrément d'Allah. Le Prophète nous enseigne que celui qui sacrifie quelque chose pour Allah recevra toujours quelque chose de meilleur en retour.

Aimer le Prophète ne consiste pas uniquement à imiter ses actions extérieures, mais à suivre ses enseignements spirituels. Il est essentiel de comprendre la distinction entre ses coutumes, propres à son époque, et ses enseignements divins qui transcendent le temps. Le Coran nous rappelle que le Prophète est un modèle à suivre pour ceux qui espèrent rencontrer Allah et le Jour dernier : « Vous avez certes dans le Messager d'Allah un excellent modèle » (Sourate Al-Ahzab, verset 21).

En ce jour béni, célébrons la naissance du Prophète en famille. Allumons des bougies, prions pour lui, et partageons la biographie du Prophète avec nos enfants. C'est ainsi que nous transmettrons notre héritage spirituel aux générations futures. Je vous invite tous à multiplier les prières sur le Prophète (SAWS), car Allah et Ses anges prient sur lui en permanence, et chaque prière que nous faisons pour lui nous rapproche davantage de la miséricorde divine.

Deuxième prêche

Louange à Allah, Seigneur des mondes, qui nous a commandé de prier sur le Prophète Mohamed (SAWS). Dans le Coran, Allah dit : « En vérité, Allah et Ses anges prient sur le Prophète. Ô vous qui croyez, priez sur lui et adressez-lui vos salutations » (Sourate Al-Ahzab, verset 56). La

prière sur le Prophète est un acte d'amour et de respect qui nous rapproche de lui et d'Allah. Chaque fois que nous prions pour lui, Allah multiplie cette prière par dix, et le Prophète nous répond directement, créant ainsi un lien spirituel entre lui et nous.

Il est important de noter que la prière sur le Prophète est un acte perpétuel à travers le monde. Grâce aux différents fuseaux horaires, l'appel à la prière (adhan) mentionne constamment le nom du Prophète, assurant que, dans chaque région, la prière ne s'arrête jamais.

Prier sur le Prophète (SAWS) est une source de bénédictions et de purification. Elle efface nos péchés, renforce notre foi et nous rapproche de la miséricorde divine. C'est un acte de dévotion que nous devons multiplier pour recevoir les bienfaits d'Allah dans cette vie et dans l'au-delà.



Regard fraternel

26 | L'ESSOR DE LA FRATERNITÉ ISLAMO-CHRÉTIENNE : UN APPEL À L'UNITÉ DANS UN MONDE FRAGMENTÉ

Sous les voûtes majestueuses de la Conférence des évêques de France, une cérémonie émouvante s'est tenue ce 12 septembre 2024. Chems-Eddine Hafiz, Recteur de la Grande Mosquée de Paris, y a prononcé une allocution vibrante lors de la célébration des 50 ans du Service National, pour les Relations avec les Musulmans (SNRM). Ses paroles, emplies de gravité et d'espoir, ont rappelé que ce dialogue entre chrétiens et musulmans, initié il y a un demi-siècle, n'a jamais été aussi crucial.

Son discours n'était pas une simple déclaration protocolaire. Il incarnait l'essence même d'une quête commune : celle de la fraternité au-delà des croyances, des frontières et des divisions.

« Nos prédécesseurs ont entamé ce chemin, celui d'accepter nos différences tout en découvrant nos ressemblances », a-t-il déclaré, invoquant la force du message du Concile Vatican II, et plus précisément la déclaration *Nostra Aetate*, qui a marqué un tournant dans les relations interreligieuses. Cette déclaration reconnaît en l'Islam une foi digne de respect, et appelle à un dialogue fraternel entre musulmans et chrétiens.

Mais au-delà des mots, il y a les actes. Au cœur de ce dialogue historique se trouvent des exemples marquants d'échanges entre le Vatican et les leaders musulmans. Le Comité Permanent pour le Dialogue avec l'Université



d'Al-Azhar, l'une des plus hautes institutions sunnites, en est un exemple vibrant. Depuis les années 1980, ces échanges ont permis de tisser des liens indéfectibles, culminant avec la signature en 2019 de la Déclaration sur la Fraternité Humaine entre le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad al-Tayyeb. Cette déclaration, bien plus qu'un simple document, est une feuille de route pour l'avenir des relations islamo-chrétiennes : elle appelle à la paix et à la coexistence, tout en rejetant catégoriquement la violence au nom de la religion.

Le Forum Islamo-Catholique, créé en 2008, poursuit cet objectif, rassemblant des érudits des deux religions pour discuter de théologie, mais aussi des enjeux sociétaux cruciaux, tels que la lutte contre le radicalisme religieux. Ces rencontres ne sont pas seulement des dialogues abstraits, mais des tentatives concrètes de construire un avenir commun où les religions ne divisent plus, mais rassemblent.

Chems-Eddine Hafiz n'a pas manqué de saluer ces efforts et d'exprimer sa reconnaissance à l'égard de l'Église de France, particulièrement en ces « *mois difficiles* » pour les musulmans, marqués par des tensions identitaires et des

menaces sur la coexistence religieuse. Son appel à la solidarité résonne comme un écho aux paroles du Pape François, qui, lors de son récent voyage en Indonésie, pays à majorité musulmane, a réaffirmé la nécessité du dialogue interreligieux pour dissiper les préjugés et instaurer un climat de confiance et de respect.

Dans un monde où les discours de haine et les divisions semblent prendre le dessus, ces initiatives résonnent comme des lumières dans l'obscurité. Le Centre International pour le Dialogue Interreligieux et Interculturel (KAICIID), auquel le Vatican participe en tant qu'observateur, en est un autre exemple marquant. Fondé en 2012 à Vienne, ce centre réunit des représentants de diverses confessions pour lutter contre les discours de haine et promouvoir la réconciliation. Loin des projecteurs, ces rencontres façonnent un avenir où chrétiens et musulmans, unis par une foi commune en l'Humanité, œuvrent ensemble pour un monde plus juste.

Chems-Eddine Hafiz a conclu son allocution en invoquant « notre foi commune en Dieu » et en appelant à cultiver « *les valeurs humanistes* » qui sont au cœur de ces deux grandes religions. Ce discours, plus qu'une célébration du passé, est une déclaration d'intention pour l'avenir. Il appelle à poursuivre ce chemin, à surmonter ensemble l'intolérance et la violence, et à faire vivre la fraternité islamo-chrétienne non pas comme un idéal lointain, mais comme une réalité tangible, ancrée dans l'action quotidienne de chacun.

Cette fraternité, dont les racines sont profondes et les branches largement déployées, porte en elle l'espoir d'un monde où les croyants de toutes confessions, main dans la main, bâtiront une société fondée sur la paix, le respect et la solidarité. Au cours des dernières années, la fraternité islamo-chrétienne a pris une dimension internationale sans précédent, s'ancrant non seulement dans les discours, mais aussi dans des actions concrètes qui unissent des millions de croyants à travers le monde. Le Pape François, figure clé de cette dynamique, s'est distingué par son engagement actif pour

promouvoir cette fraternité. En 2019, l'un des moments les plus marquants a été la signature de la « Déclaration sur la Fraternité Humaine » à Abu Dhabi avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad al-Tayyeb. Ce document historique appelle à la paix mondiale et à la coexistence, rejetant toute forme de violence religieuse et de haine. Ce geste a marqué une étape cruciale dans l'histoire du dialogue islamo-chrétien, en cimentant une alliance symbolique et pratique entre deux des plus grandes confessions religieuses.

De même, des initiatives comme le Centre International pour le Dialogue Interreligieux et Interculturel (KAICIID), co-fondé par l'Arabie Saoudite avec le Vatican comme observateur, ont joué un rôle pivot dans la promotion de ce dialogue. En participant activement à des discussions avec des leaders religieux du monde musulman, le Vatican a renforcé sa position en tant que pont entre les communautés. Le KAICIID a ainsi permis la tenue de forums internationaux sur la réconciliation et la lutte contre la haine religieuse, soulignant l'importance de l'unité et de la compréhension mutuelle dans un monde marqué par les tensions religieuses.

Les relations islamo-chrétiennes ont également été dynamisées par des événements marquants comme le récent voyage du Pape François en Indonésie, pays à majorité musulmane, où il a insisté sur l'importance du dialogue interreligieux pour créer un climat de respect et de confiance. Ce déplacement a non seulement renforcé les liens entre chrétiens et musulmans, mais a aussi rappelé que la lutte contre les préjugés et la haine religieuse nécessite des efforts conjoints et constants.

Ainsi, ces dernières années ont vu naître une véritable fraternité au niveau international, où la religion devient un vecteur de paix et d'entraide, plutôt qu'un facteur de division. Les efforts conjoints du Vatican et des leaders musulmans à travers ces initiatives montrent qu'il est possible, même dans un monde en proie à des conflits identitaires, de construire un avenir basé sur le respect, la tolérance et la solidarité. ■

LE SAVIEZ VOUS ?

13



L'INFLUENCE MÉCONNUE DU GRAND MÉDECIN AL-GHAFIKI

Saviez-vous que les lunettes en espagnol, appelées « Gafas », trouvent leur origine dans la langue arabe ? - Ce terme dérive du nom d'Al-Ghafiki, pionnier en ophtalmologie, qui a illuminé le savoir médical à son époque.

✓ Al-Ghafiki, un grand savant

L'histoire, riche en savants arabes, dont les noms « s'effacèrent » insidieusement, dans l'ombre, abrite des figures comme Al-Ghafiki, médecin andalou du XII^e siècle, dont les contributions, pourtant fondamentales, restent moins connues que celles d'Avicenne ou d'Al-Razi.

Qui était Al-Ghafiki ? Abu Jaâfar Ahmad ibn Muhammad ibn Ibrahim ibn Abu Khalid ibn al-Jazzar al-Ghafiki naquit à Cordoue, capitale intellectuelle d'Andalousie. En ce centre de savoir, vibrant, il s'abreuve des connaissances de son temps, enrichissant de ses découvertes, la médecine et les sciences naturelles.

Son œuvre phare, *Kitab al-Adwiyah al-Mufradah* ou *Le Livre des Médicaments Simples*, est une mine de savoir sur les plantes médicinales. Plus de 400 plantes y sont décrites avec précision, enrichissant la pharmacopée musulmane et posant les bases de la pharmacologie moderne.

✓ Une influence au-delà des frontières et du temps

Traduit en latin sous le titre de *De Medicamentis Simplicibus*, le traité d'Al-Ghafiki a marqué

les médecins européens du Moyen Âge, contribuant à la renaissance de la médecine. Ses remèdes, modernisés, restent en usage, témoignant de l'impact durable de son approche scientifique.

Malgré la célébrité de ses contemporains, l'héritage d'Al-Ghafiki persiste dans la médecine moderne. En redécouvrant son œuvre, on perçoit la grandeur de l'Andalousie médiévale, carrefour des savoirs, un pont entre Orient et Occident.

L'influence d'Al-Ghafiki, bien que méconnue, résonne encore dans notre époque. Son *Kitab al-Adwiyah al-Mufradah* demeure une source précieuse pour les historiens et praticiens. Son nom, devenu synonyme de lentilles et lunettes, rappelle la profonde empreinte laissée par le patrimoine scientifique arabe sur les cultures et langues européennes.

*Dans l'écrin du passé, où brillent les étoiles,
Les savants et leurs œuvres
font scintiller les voiles.*

*Al-Ghafiki, discret héros de l'ombre,
Par son savoir éclaire,
de la lumière nous sommes comblés,
Son nom en lunettes, un pont entre les temps,
Révèle l'influence d'un savoir transcendé,
tout simplement.*

Qu'Allah le couve de sa miséricorde !

Récits célestes

15 | L'EAU DANS LE CORAN : ENTRE BÉNÉDICTION ET RESPONSABILITÉ ÉCOLOGIQUE

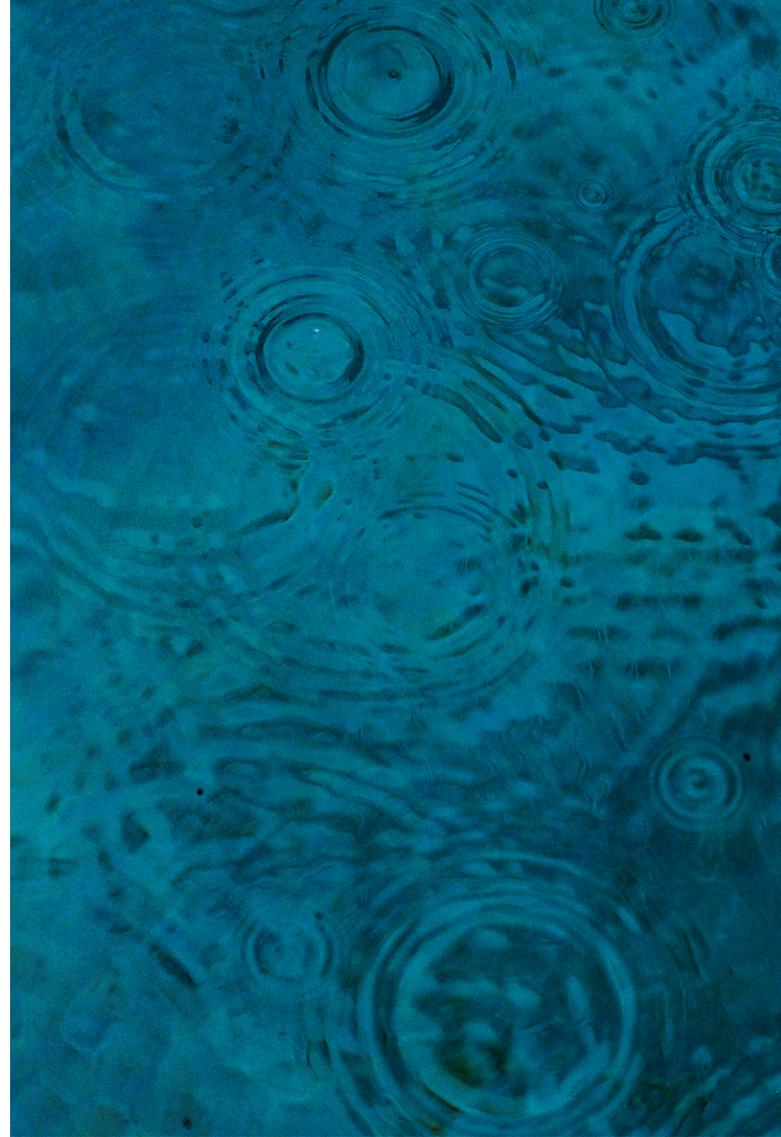
« Ceux qui ont mécru n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Puis Nous les avons séparés et Nous avons fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? »

sourate Al-Anbiyaa, verset 30

L'eau, source de vie, occupe une place centrale dans les programmes des sociétés. Depuis la nuit des temps, elle a façonné les civilisations, nourri les cultures et soutenu les écosystèmes. Pourtant, aujourd'hui, cette ressource vitale est confrontée à des défis sans précédent, exacerbés par le changement climatique et les pressions environnementales croissantes. La rareté de l'eau, la pollution de nos rivières et l'épuisement des nappes phréatiques sont désormais des enjeux qui exigent une attention mondiale urgente.

La gestion et la symbolique de l'eau dans la création divine

Il est fascinant de constater que, bien avant l'émergence des préoccupations environnementales modernes, le Coran avait déjà abordé la question de l'eau et de sa gestion. Depuis quatorze siècles, ce texte sacré met en avant l'importance de ce bienfait divin, comme élément dont la préservation est primordiale pour l'équilibre de la vie et de la nature. Il est à préciser que dans le Coran, le mot "ماء" (eau) apparaît 59 fois. De plus, les variations de ce mot, telles que "ماءك" (ton eau), "ماءها" (son eau), "مأؤكم" (votre eau) et "مأؤها" (son eau, au fém.), sont mentionnées 4 fois. Ainsi, le terme "eau" et ses dérivés figurent un total de 63 fois dans le Coran.



Cette sagesse ancienne, qui prône la gratitude et la responsabilité envers cette ressource, résonne aujourd'hui plus que jamais, alors que nous luttons pour préserver notre environnement et garantir l'accès à l'eau pour les générations futures. En explorant cette relation entre la vision coranique et les défis contemporains, nous découvrons une perspective intemporelle sur la gestion de l'eau et la protection de notre planète.

L'eau est souvent décrite dans toutes les croyances et dans toutes les civilisations comme un élément fondamental de la création et même comme l'origine de la vie. Pour les musulmans, ces derniers s'appuient sur la parole de Dieu, un verset clé du Coran dit : « Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, alors que Son Trône était sur l'eau. » (La sourate Houd, verset 7). L'eau pourrait être l'une des premières créatures du Tout-Puissant, précédant même le Trône (Al-'Arsh).

L'eau est au cœur de la création, comme le révèle le Coran, où sa mention est souvent associée à celle du trône divin. Selon l'exégèse, notamment les commentaires d'Ibn Hajar, l'eau et le trône seraient parmi les premiers éléments créés, avant la formation des cieux et de la terre. Il est précisé que, à ce stade initial, seule l'eau existait sous le trône.

Moujahid confirme que le début de la création inclut le trône, l'eau et l'air et que la terre a été façonnée à partir de l'eau. De son côté, al-Qurtubi explique que le verset indique dans : « ...et Son trône était sur l'eau » que le trône et l'eau ont été créés avant les cieux et la terre. Il ajoute que le terme « eau » dans ce contexte ne se réfère pas nécessairement à l'eau terrestre, car la création divine dépasse notre compréhension limitée. Selon Saad ibn Jubayr, l'eau était en réalité soutenue par le vent, selon les commentaires d'Ibn Abbas.

Ces récits illustrent non seulement l'importance primordiale de l'eau dans la cosmologie islamique mais aussi sa connexion centrale avec les premières étapes de la création. Cette perspective ancienne résonne aujourd'hui dans notre compréhension contemporaine des défis environnementaux liés à l'eau.

Protection de l'environnement aquatique dans l'Islam

La protection de l'environnement aquatique est un aspect important de l'enseignement prophétique. L'eau n'est pas considérée comme une propriété privée mais comme un don divin accordé à toute l'humanité. Le Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) a clairement exprimé ce principe dans un hadith authentique : « *Les gens sont partenaires dans trois choses : l'eau, la pâture et le feu.* » (Sounan Ibn Majah).

Ce hadith souligne que l'eau est un bien commun, dont l'accès et l'utilisation doivent être équitables. En d'autres termes, personne ne doit se permettre de restreindre ou d'abuser des droits des autres concernant l'eau, que ce soit en termes de quantité ou de qualité. Cette approche met en avant l'importance de

préserver les ressources en eau pour le bien de la communauté, et de veiller à leur gestion responsable, en harmonie avec les principes de justice et de respect des droits de chacun.

Prescription musulmane pour la préservation de l'environnement

L'Islam accorde une grande importance à la préservation d'un environnement agréable et exempt de tout ce qui pourrait nuire à sa préservation et son équilibre. Pour maintenir cet équilibre, plusieurs prescriptions ont été établies. L'Islam encourage l'aménagement et la revitalisation des terres, notamment celles du désert, insistant ainsi sur leur reboisement. Le Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) dit : « *Celui qui aménage une terre qui n'appartient à personne est le plus en droit de l'occuper* » (Sounan Ibn Majah). Il a également recommandé l'agriculture pour éviter que les terres ne restent en friche et a interdit la coupe des arbres, soulignant que cela non seulement affecte la beauté de l'environnement, mais prive aussi les gens et les animaux de leurs ressources. Le Prophète dit : « *Ne coupez pas les arbres, car ils sont une protection pour les bétails en période de sécheresse.* » De plus, il a ordonné de débarrasser les chemins de tout déchet pour garder la terre propre et agréable à voir.

La préservation de l'eau est également importante, comme il est mentionné ci-dessous, Allah dit dans le Coran : « C'est Lui qui fait descendre du ciel de l'eau par laquelle vous vous abreuvez et par laquelle vous faites pousser des arbres pour votre pâture, il fait croître pour vous la culture, l'huile d'olive, les palmiers, les vignes et tous les fruits. Il y a en cela un signe pour des gens qui réfléchissent » (Sourate An-Nahl, verset 11). L'eau est aussi un moyen de purification, comme mentionné dans le verset : « Il fait descendre sur vous du ciel de l'eau pour vous purifier et pour enlever la souillure du diable » (Sourate Al-Anfâl, verset 11).

Ainsi, l'Islam encourage la préservation de la propreté de l'eau et condamne son pollueur, interdisant même d'uriner dans l'eau stagnante. Il insiste également sur la nécessité de ne pas

gaspiller l'eau, même pour les ablutions et les purifications. En ce qui concerne la protection des animaux rares et des réserves naturelles, l'Islam interdit la chasse dans certaines conditions et lieux pour permettre aux animaux et aux oiseaux de se reproduire et prospérer.

L'Islam condamne la pollution. Le Prophète (paix et bénédictions sur lui) a dit : « Si vous devez rester sur le chemin, donnez-lui ses droits. Ils ont demandé : Quels sont les droits du chemin, Ô Messager d'Allah ? Il a répondu : Baisser le regard, répondre au salut, et enlever les salissures du chemin. » Il a aussi maudit ceux qui urinent à l'ombre des arbres ou en pleine rue.

L'Islam encourage le développement de l'environnement. Mohamed, SAWS, a dit : « Il n'y a pas de musulman qui plante un arbre ou cultive une terre, dont les fruits sont consommés par un oiseau, un être humain ou un animal, sans que cela ne soit considéré comme une aumône pour lui. » Même en temps de guerre, il a interdit la coupe des arbres et l'abattage des animaux sauf pour la nourriture nécessaire. Il a aussi encouragé la plantation, car les plantes sont notre principal moyen de purifier l'air de la pollution.

Aujourd'hui, la situation est bien plus grave, avec des déchets nucléaires et chimiques jetés dans les mers ou enfouis sous terre, entraînant la destruction des cultures, des sols et de la vie. La pollution de l'air que nous respirons est également un problème majeur.

Enjeux, recommandations environnementales

Dans son rapport mondial sur la mise en valeur des ressources en eau, publié en 2021, l'UNESCO met l'accent sur la relation entre l'eau et l'environnement et note que : « L'environnement est au cœur du cycle de l'eau et fait partie intégrante de tous les aspects de la gestion de l'eau. Toute eau prend sa source dans l'environnement et y retourne, charriant avec elle les impuretés provenant des activités humaines. »

L'importance de l'environnement se manifeste à travers les avantages qu'il apporte aux populations, tels que l'approvisionnement en eau potable, l'irrigation agricole, l'utilisation industrielle de l'eau, la gestion des phénomènes extrêmes comme les inondations, ainsi que la contribution à la réduction de la pollution.

La relation entre l'environnement et l'eau peut être gérée de manière proactive pour faire face aux défis hydriques, en adoptant des solutions basées sur la nature. Mais de nos jours, la gestion de l'eau est devenue un enjeu fondamental pour assurer un développement durable. Elle représente non seulement la source de toute forme de vie et de santé, mais elle est également essentielle au bien-être des populations et au bon fonctionnement des écosystèmes. L'accès à l'eau est un facteur clé du développement économique et social. Cependant, à travers le monde, cette ressource est de plus en plus surexploitée, gaspillée et contaminée à un rythme sans précédent, posant ainsi des défis majeurs pour sa préservation durable.

Malgré l'existence de mécanismes sophistiqués pour répartir cette ressource, les activités humaines et industrielles continuent de dégrader la qualité de l'eau, au point de la rendre souvent impropre à la consommation et à l'agriculture, tout en étant nuisible à l'environnement. Le changement climatique perturbe le cycle de l'eau à l'échelle mondiale, provoquant une diminution des précipitations dans certaines régions, ce qui intensifie les sécheresses, tandis que dans d'autres régions, l'augmentation des précipitations favorise les inondations.

Les menaces qui pèsent sur cette ressource



vitale, ainsi que les risques liés à sa gestion, pourraient compromettre gravement les objectifs de développement durable définis par les Nations unies, notamment pour les pays les plus vulnérables du Sud. Parmi ces objectifs figure l'accès universel à une eau salubre d'ici à 2030. Selon les estimations récentes des Nations unies, en 2020, deux milliards de personnes n'avaient toujours pas accès à une eau potable à domicile. Plus inquiétant encore, plus de cent millions de personnes consomment encore de l'eau non traitée. Face à cette réalité, les États se trouvent confrontés à une urgence mondiale : gérer plus efficacement cette ressource précieuse pour limiter la crise de l'eau, qui est exacerbée par l'augmentation de la population mondiale et les bouleversements climatiques en cours.

Enfin, on conclut que le Noble Coran accorde une importance particulière à la préservation de l'eau, décrite comme une source de vie pour toutes les créatures. Il appelle à une gestion responsable et à éviter le gaspillage, rappelant que l'eau est un don précieux d'Allah. Aujourd'hui, cette sagesse trouve un écho dans les recommandations environnementales modernes, qui alertent sur la raréfaction des ressources en eau et les conséquences du changement climatique. Les experts ainsi que les instances internationales appellent à une gestion durable de cette ressource vitale, en lien direct avec les enseignements coraniques sur la protection de l'environnement et des biens communs.



Notre mosquée

13 | ÉTIENNE DINET ET LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Depuis des siècles, Paris exerce une fascination inégalée sur les artistes du monde entier. Ahmed Chawki, le « Prince des poètes », magnifiait déjà la ville dans ses poèmes il y a cent ans, Taha Hussein, la décrivait comme la capitale « du Jin et des anges ». Plus qu'une simple muse, Paris est le cœur battant de la création artistique mondiale au XIXe siècle, attirant peintres, musiciens et écrivains de renom. Connue sous les appellations de « Ville des Lumières » et « Ville de l'Amour », elle s'est imposée comme un phare culturel et artistique, un lieu où des légendes telles que Victor Hugo, Picasso et Van Gogh ont laissé une empreinte indélébile. C'est dans ce contexte créatif et au cœur de cette ville que naquit Étienne Dinet.

Naissance et jeunesse d'Étienne Dinet

Alphonse Étienne Dinet, peintre orientaliste, naît en 1861 dans une famille noble au sein d'un palais situé sur les rives de la Seine, sous le règne de l'empereur Napoléon III. Fils de Louise Marie Odile Boucher et de Philippe Léon Dinet. Il a une sœur, Jeanne, née en 1865, qui devient plus tard sa biographe attirée. Sa famille, impliquée dans le domaine judiciaire et bien connectée avec la classe dirigeante française, appartenait à la noblesse.

Dinet hérite de sa mère une passion pour l'art et une sensibilité artistique marquée, elle était fervente de peinture, de musique, de poésie et de théâtre italien. À l'âge de dix ans, sa famille l'inscrit à l'école Henri IV, un établissement prestigieux de l'aristocratie française, situé près de la Sorbonne, du Quartier Latin et de nombreux monuments célèbres de Paris.

Il passe huit ans à l'école Henri IV, où il obtient son baccalauréat en 1879. Pendant cette période, il noue des amitiés, dont celle avec Alexandre Millerand, qui deviendra président de la France en 1920.



Après son service militaire, bien que son père souhaitât qu'il suive la tradition familiale et embrasse une carrière juridique, Étienne rêve uniquement de poursuivre sa passion pour l'art. Face à l'opposition de son père, son oncle, directeur d'une des plus grandes bibliothèques de Paris, réussit à convaincre ce dernier de permettre à Étienne de suivre cette voie. Ainsi, il trouve sa place en tant qu'artiste dont l'œuvre résonne profondément avec l'essence de cette capitale mythique.

En 1884, Dinet réalise sa deuxième œuvre, intitulée « Saint Julien l'Hospitalier », inspirée de légendes françaises anciennes. Cette peinture marque son entrée dans le monde de la renommée, lui valant une mention honorable. Trois ans auparavant, il avait créé sa première œuvre, « L'Âme Clotilde », qui représente une paysanne française en tenue traditionnelle au bord de la Seine, près des jardins où il a grandi.

Voyage en Algérie et début de l'aventure

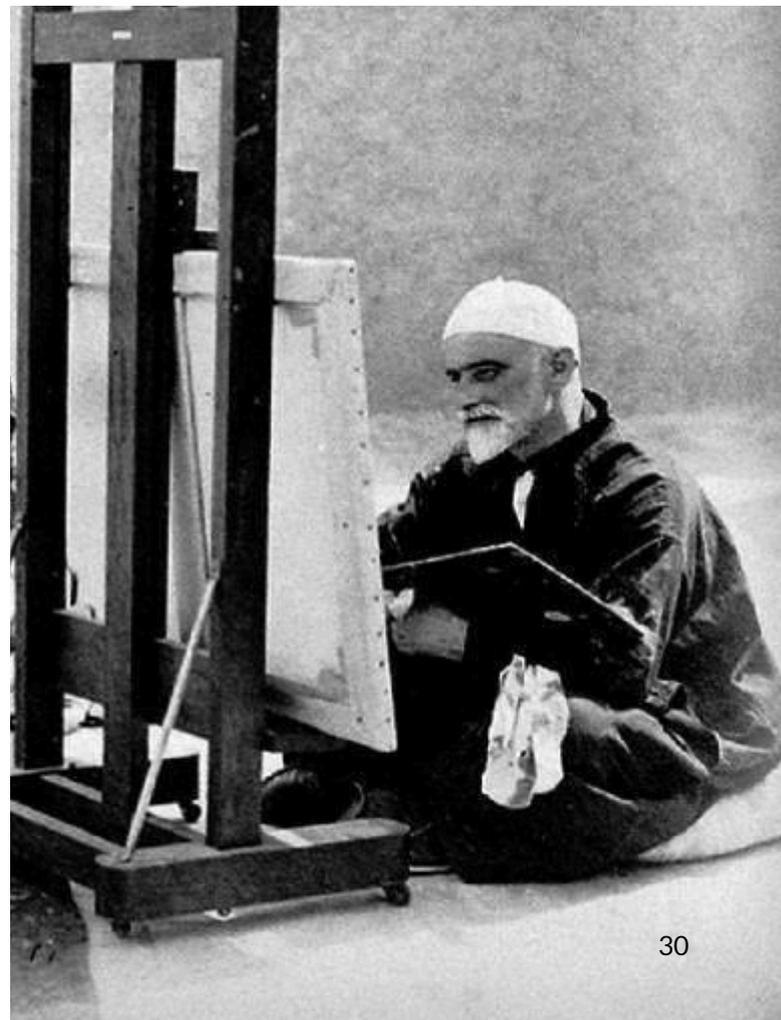
En 1881, Étienne Dinet se lance dans une aventure déterminante grâce à une proposition de Lucien Simon, un ami de longue date depuis l'école Henri IV et les Beaux-Arts. Simon lui suggère de rejoindre une expédition scientifique dirigée par son frère, visant à rechercher un insecte rare supposé se trouver dans le désert algérien.

Bien que réticent à l'idée, Étienne accepte finalement de participer, mais à condition que le voyage se limite au nord de l'Algérie et à quelques sites touristiques. Il ignore alors que cette expédition va marquer le début d'un tournant majeur dans sa vie. À cette époque, Dinet n'a que 23 ans lorsqu'il met les pieds au pays qui deviendra plus tard sa seconde patrie. Son retour en France transforme son initial scepticisme en une profonde admiration pour la civilisation algérienne, il se promet de revenir dès l'année suivante.

Au cœur du désert, plus exactement à Boussaâda, une commune située à 69 km de la wilaya de M'sila et à 241 au Sud-est d'Alger, Dinet se laisse envoûter par la beauté des dunes mouvantes et les éclats du soleil sur un horizon infini. Cette ville est surnommée « cité du bonheur » et « porte du désert ».

Dès 1887 et en pleine période coloniale, il décide de partager son année entre la France et l'Algérie, passant l'hiver en France et les mois d'été dans le désert algérien, malgré les conditions extrêmes.

Ce voyage marque profondément le peintre, qui y retournera régulièrement. Dès l'année suivante, un second périple le conduit au pays du M'Zab, où il peint ses premières toiles inspirées de la région, notamment Sur les terrasses de Laghouat et L'Oued M'Sila, après l'orage. Animé par une passion croissante pour l'Algérie, ses habitants et leur mode de vie, il décide d'apprendre l'arabe pour mieux comprendre les cultures de l'islam, plus particulièrement celles du sud algérien. En 1887, lors de son troisième voyage, il choisit de partager son temps entre la France et l'Algérie, y passant désormais environ six mois par an. Cette immersion coïncide avec une période de bouleversements intérieurs pour Dinet, qui voit ses idées et perspectives profondément transformées par son contact avec cette civilisation.





Entre 1888 et 1889, Étienne Dinet expose au sein du « groupe des Trente-Trois », un collectif d'artistes français et étrangers de styles variés. Il obtient une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris et contribue à la fondation de la Société Nationale des Arts. En 1893, il participe à la création de la Société des peintres orientalistes français et à leur première exposition officielle. En 1898, l'Édition d'art H. Piazza publie *Antar*, premier livre illustré par Dinet, marquant le début d'une série d'ouvrages illustrés par l'artiste.

En 1907, sous l'impulsion de ses recommandations, la Villa Abd-el-Tif est créée à Alger, suivant le modèle de la Villa Médicis à Rome. Grâce à ses interventions et à ses contacts avec les ministères, il parvient à obtenir que Boussaâda soit désignée comme territoire civil plutôt que militaire. L'année suivante, en 1908, Dinet prend part à l'Exposition universelle de Bruxelles.

Origine de la conversion de Dinet à l'Islam

L'histoire de la conversion d'Étienne Dinet à l'Islam est profondément liée à son immersion dans la vie quotidienne « boussaâdienne ». Dès ses premiers séjours dans le pays, il est marqué par la richesse de la culture locale et la chaleur des relations humaines qu'il découvre. En 1905, il achète une maison à Boussaâda, où il passera les trois quarts de l'année.

En travaillant sur sa toile « L'Ascension » à Boussaâda, durant l'été 1893, Étienne Dinet fut attaqué par des individus. Pendant l'agression, Slimane Ben Ibrahim intervient courageusement pour défendre Dinet, le sauvant ainsi de leurs mains. Cet acte héroïque marque le début d'une profonde amitié entre Dinet et Slimane, ce dernier est perçu comme un simple guide touristique, mais pour Dinet, Slimane était un compagnon de vie et d'aventure.

Quelques mois plus tard, Slimane fut victime d'une attaque de représailles par les mêmes individus. Dinet demeura à ses côtés durant sa convalescence, ce qui consolida encore davantage leur lien. Slimane, qui maîtrisait l'arabe et le français et possédait une vaste connaissance du patrimoine culturel algérien, devient un précieux guide et mentor pour Dinet, jouant un rôle essentiel dans sa conversion à l'islam.

Dinet montrait des signes évidents de rapprochement avec l'islam, ses œuvres étaient imprégnées de thèmes islamiques, il maîtrisait rapidement la langue arabe et manifestait un profond amour pour la culture locale et algérienne. En 1913, il se convertit officiellement à l'islam à la Grande Mosquée d'Alger en présence de nombreux érudits et intellectuels. Sa conversion fait un grand bruit en Algérie et en France. Il se prénomme

« Nasreddine » et exprime le souhait d'être enterré selon les rites musulmans à Boussaâda, ville qu'il chérissait profondément et où il réalisait une grande partie de ses œuvres.

En 1929, Étienne Dinet se rend avec son compagnon Slimane à La Mecque pour accomplir le pèlerinage, découvrant de nouvelles illuminations spirituelles qui renforcent son attachement à l'Islam. Peu après son retour, le 25 décembre 1929, il décède. Une grande cérémonie commémorative est alors tenue à la Grande Mosquée de Paris, en présence de personnalités de l'État et de savants renommés.

Conformément à ses souhaits, son corps est rapatrié et enterré à Boussaâda, où il avait réalisé la plupart de ses œuvres artistiques, immortalisant la culture locale qu'il chérissait, à laquelle il a dédié sa vie. La République française le célèbre comme un acteur majeur du rapprochement entre la France et l'Islam. Un an après sa mort, le président Paul Doumer inaugure même une rétrospective dédiée à son œuvre.

Nasreddine Dinet a laissé derrière lui un grand nombre de tableaux consacrés exclusivement à Boussaâda, qui dépasse les 130, et chacun reflétant son amour pour la ville dans toute sa simplicité et sa vision des habitants, ainsi que son harmonie avec leurs traditions. On dit qu'il est devenu « plus Boussaâdien que les Boussaâdiens eux-mêmes », et son attention aux détails uniques de la culture et de la société locale a rendu sa peinture distincte parmi les œuvres de ses contemporains artistes.

Nasreddine Dinet et la Grande Mosquée de Paris, quelle relation ?

Jeanne Dinet Rollince, sœur du peintre Nasreddine Dinet (Étienne Dinet), a publié en 1938 un ouvrage contenant des souvenirs et documents relatifs à son frère, intitulé La vie de E. Dinet. À la page 153, elle reproduit une lettre qu'il lui avait envoyée en mars 1915. Dinet y écrivait : « Je continue à m'occuper des questions musulmanes, les seules auxquelles je puisse apporter une modeste contribution face aux nécessités du moment. Nous venons enfin d'obtenir l'envoi d'imams en France après dix mois de faux-

« Dinet n'était pas un simple musulman, il était un musulman au-dessus de beaucoup d'autres musulmans. Il ne trichait ni avec Dieu ni avec les hommes. Il était musulman, car il respectait les autres. D'autant qu'il avait embrassé l'Islam après étude, enquête et recherche des preuves probantes. Son Islam, il ne l'avait pas hérité de ses pères. C'est pourquoi, s'il était musulman, il ne se contentait pas de l'être communément. Il était au contraire un musulman actif, par sa plume et sa langue, dans la défense de Dieu et de l'Islam. Il n'était pas en outre de ces musulmans qui pervertissent leur foi par des innovations blâmables (bida'), ces fables et sornettes que l'on a associées à l'Islam par ignorance. Il était enfin un musulman qui s'était élevé au-dessus des divergences entre écoles doctrinales (Madhahibs) et confréries religieuses (turuq) par lesquelles on a cherché à défaire le lien solide de l'Islam. Al-Hajj Nasreddine était un musulman authentique et complet. Dieu est témoin de ce que je dis, bien que de l'homme, nous avons perdu la vie, il reste en nous vivant par des traces éternelles. »

Discours prononcé à la mort d'Étienne Dinet et retranscrit dans la revue Ech-Chihab.

fuyants répondant à nos demandes. »

En 1918, Nasreddine Dinet rédige, à la demande du ministère des Armées, une biographie du Prophète Mohamed, en hommage aux musulmans tombés pour la France durant la Première Guerre mondiale. Ce projet est réalisé en collaboration avec Slimane Ben Ibrahim et s'appuie principalement sur des sources islamiques. Il convient de rappeler qu'à partir de 1830, les Algériens musulmans ont servi dans les armées coloniales, démontrant leur engagement lors des conflits majeurs tels que la guerre contre la Prusse en 1870, la guerre de Crimée, l'expédition au Mexique et bien sûr sur les divers fronts de la Grande Guerre.

Dinet s'investit également dans la construction de Grande Mosquée de Paris, avec le soutien de ses amis français. Il a fait partie du comité chargé de la construction de ce monument religieux, inauguré en 1926.

Jeanne Dinet écrit à ce sujet : « Grâce à lui, de regrettables maladresses ont pu être évitées, de plus, on l'a chargé, avec l'aide de savants musulmans, de rédiger un règlement pour

l'enterrement des soldats musulmans morts pour la France. Il a aussi supervisé la création d'un modèle de stèles funéraires à exécuter pour leurs tombes. Ces instructions et modèles ont été envoyés à tous les hôpitaux en France, une initiative qui a eu un effet très positif auprès des combattants musulmans et de leurs familles » (p. 151).

Il est également important de souligner que la sœur de Dinet avait été « chargée de l'organisation et de l'administration d'un hôpital à Héricy », situé dans le château familial, hôpital qu'elle a dû transférer à Orléans (p. 150) avant de revenir à Héricy, où son frère lui rendait visite (p. 154).

Nasreddine Dinet est ainsi considéré comme l'un des principaux concepteurs « artistiques » de la stèle funéraire musulmane française, un symbole fort de reconnaissance pour les musulmans ayant combattu pour la France.

Nasreddine Dinet est décédé en décembre 1929 à Paris. Un hommage solennel lui a été rendu à la Grande Mosquée de Paris. Ce lieu symbolique, auquel Dinet avait lui-même contribué en tant que membre du comité de construction, a accueilli une cérémonie funéraire avant que son corps ne soit rapatrié en Algérie.

Conformément à ses vœux, Nasreddine Dinet a été enterré à Boussaâda, la ville où il avait passé une grande partie de sa vie et réalisé l'essentiel de son œuvre. Son enterrement à Boussaâda a été un événement marquant, rassemblant des milliers de personnes, parmi lesquelles de nombreuses figures de la communauté musulmane et artistique. Dinet avait exprimé son désir d'être inhumé dans cette ville qui l'avait tant inspiré tout au long de sa carrière artistique et spirituelle. ■





SABIL AL-IMAN

éclats spirituels de la semaine

31

MOHAMMED : LUMIÈRE ET RÉFORME

*Le Prophète Mohamed, d'un éclat sans pareil,
Illumine l'Histoire, tel un astre vermeil.
Dernier des envoyés, selon la foi sincère,
Il porte la parole du Divin, salutaire.
À lui fut confié, par Dieu, le Coran pur,
Révélation ultime, message sûr et mûr,
Destiné aux humains, un guide éternel,
Éclairant leur chemin, vers un but solennel.*

*Son rôle dépasse celui du messager béni,
Car il est un modèle, un juste, un ami.
Il a prôné l'égalité, la justice en tout lieu,
Démantelant la haine, effaçant les enjeux.
Il défendit les faibles, les opprimés, les orphelins,*

*Luttant pour l'abolition des injustices sans fin,
Proclamant un mode de vie droit et équilibré,
Où l'éthique et la piété sont toujours célébrées.*

*Sous l'étendard de l'Islam, il unit les tribus,
Faisant fleurir la paix, là où régnaient les abus.
Ensemble, ils fondèrent une nouvelle cité,
De foi, de fraternité, d'humanité guidée.
Et dans les siècles qui suivirent son éclat,
La science, la culture brillèrent sous ses pas.
Ainsi, l'empreinte de ce noble réformateur
Transcende les cœurs, touchant chaque acteur.*

Le contexte avant la naissance du Prophète Mohammed

- La situation de la péninsule arabique

Avant la naissance du Prophète, la terre était morcelée,
 Sans pouvoir central, tribus souvent mêlées.
 Les clans régnaient, chacun sur son domaine,
 Dans des luttes sans fin, où la paix était vaine.
 Pour les routes du commerce, la guerre se livrait,
 Et chaque territoire ses lois édicterait.
 La Mecque, cependant, prospérait doucement,
 Car les caravanes s'y croisaient, chargées d'encens,
 De soie et d'épices, trésors des grands empires,
 Byzance et Perse laissaient leurs routes s'étendre
 et s'unir.
 Sous ces tribus éparses, le commerce liait,
 Les riches devenaient puissants, les pauvres
 oubliés.

La foi, quant à elle, flottait parmi les idoles,
 Divinités multiples, et mille symboles.
 Les astres, la lune, gouvernaient le ciel,
 Et chaque tribu, à sa manière, cherchait le miel.
 Mais des ombres persistaient, inégalités cruelles,
 L'esclavage, les femmes sous des lois artificielles,
 La vendetta régnait, la justice était rude,
 Dans ce monde ancien, où la paix se dénude.

- Les attentes d'une prophétie

Dans ces terres troublées, une attente grandissait,
 Une prophétie d'espoir dans l'air se dessinait.
 Les Juifs et les Chrétiens, par leurs foi éclairées,
 Attendaient le Messie, un guide tant espéré.
 Leurs textes annonçaient l'arrivée d'un élu,
 Un homme de justice, par le Ciel reconnu.
 À Yathrib et ailleurs, dans l'Arabie lointaine,
 Ces peuples attendaient un signe, une aubaine.

Mais au-delà des croyants en un seul Dieu,
 Même les polythéistes levaient les yeux.
 Espérant voir surgir un chef, un bienfaiteur,
 Pour unir les tribus et ramener la lueur.
 Les conflits, les divisions, l'injustice amère,
 Faisaient de ce monde un paysage austère.
 Tous semblaient pressentir qu'un temps nouveau
 viendrait,
 Qu'un être prophétique, leur voie éclairerait.

La naissance du Prophète Mohammed

- Les origines familiales

Mohammed naquit dans une noble lignée,
 Les Quraysh, tribu d'influence respectée.
 Gardiens de la Kaaba, ce sanctuaire sacré,
 Ils étaient puissants, leur rôle consacré.
 Parmi eux, les Banu Hashim, branche modeste,
 Étaient reconnus pour leur droiture manifeste.
 Son père, Abdullah, aimé par sa tribu,
 Sa mère, Amina, d'une lignée reconnue.

D'Ismaël, fils d'Abraham, il descendait,
 Une noble généalogie qu'il héritait.
 Ce lien sacré avec le patriarche ancien,
 Renforçait sa mission sous un divin dessein.
 Abraham, vénéré des trois grandes croyances,
 Liant le Prophète à cette haute ascendance.

- Événements entourant sa naissance

Vers l'an cinq cent soixante-dix de l'ère chrétienne,
 Mohammed naquit, sous une étoile ancienne.
 Ce fut l'« Année de l'Éléphant » que l'on nomma,
 Un temps où La Mecque un grand danger affronta.
 Abraha, d'Abyssinie, tenta d'envahir,
 Avec son armée d'éléphants, prête à tout détruire.
 Il voulait abattre la Kaaba vénérée,
 Pour détourner les pèlerins à son gré.

Mais Dieu, dans sa grandeur, sauva ce sanctuaire,
 Envoyant des oiseaux, armés de pierres amères.
 Les troupes d'Abraha furent bientôt décimées,
 Et La Mecque fut, par miracle, protégée.
 Peu après cet événement si grandiose,
 Naquit Mohammed, au destin prodigieux,
 Accompagné de signes dans l'ombre lumineuse,
 Présages d'un futur des plus miraculeux.



- Les premières années de Mohammed

Dès ses premiers jours, il connut l'orphelinage,
 Sans père à ses côtés, il entra dans l'usage.
 À six ans, sa mère aussi quitta ce monde,
 Le laissant dans la peine, la douleur profonde.
 Son grand-père, Abdelmoutalib, alors l'accueillit,
 Veillant sur lui, avec amour et répit.
 Chef respecté, gardien de la Kaaba vénérée,
 Il protégea l'enfant, de son cœur dévoué.

Mais quand la mort emporta Abdelmoutalib,
 C'est son oncle Abu Talib qui prit le relais,
 Homme sage et bon, quoique modeste en tout,
 Il guida Mohammed dans un monde si flou.
 Sous sa protection, le Prophète grandit,
 Préparé au destin qui lui serait promis.
 Bien que non musulman, son oncle resta fidèle,
 Protégeant son neveu avec une foi belle.

La mission prophétique de Mohammed

- Début des révélations

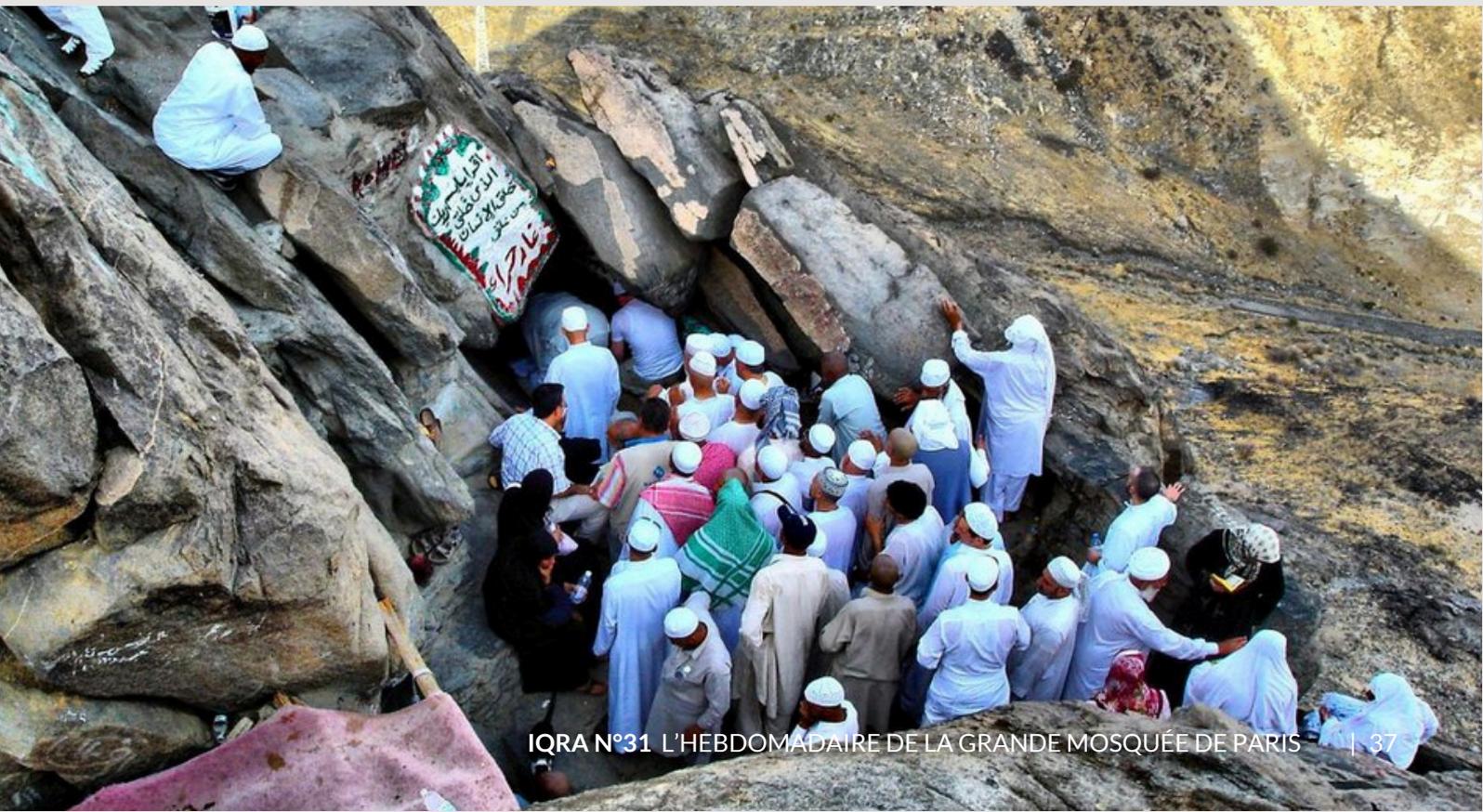
À quarante ans, Mohammed s'éveilla,
 Dans la grotte de Hira, son âme méditait là.
 Homme intègre et sincère, cherchant la vérité,
 Il fuyait les idoles et la société corrompue.

Dans le calme de la nuit, seul avec sa foi,
 Il cherchait Dieu, l'unique, l'immense Loi.

C'est alors que Gabriel lui apparut soudain,
 Apportant un message, un ordre divin.
 « Lis ! », dit l'ange, malgré son ignorance,
 Et les premiers versets jaillirent en silence :
 « Lis, au nom de ton Seigneur créateur,
 Qui fit l'homme de l'argile, avec grandeur.
 Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble,
 Qui enseigne par le calame, incommensurable.
 Il enseigna à l'homme ce qu'il ignorait,
 Révélant ainsi des vérités qu'il délaissait. »

Troublé et effrayé, Mohammed s'enfuit,
 Vers Khadija, sa tendre épouse, il s'enfuit.
 Elle le réconforta, de doux mots rassurants,
 Et le sage Waraqa confirma cet instant :
 « Tu es le prophète que l'on attend depuis des âges,
 Comme les anciens messagers, porteur du message. »

Ainsi débuta sa mission sacrée,
 Un lien éternel entre l'homme et l'éternité.
 Les révélations coulaient comme une rivière,
 Pendant vingt-trois ans, il en fut le porteur de lumière.



- Les premières années de prédication à La Mecque

À La Mecque, il prêcha en secret d'abord,
L'Islam, un message de justice et d'effort.
Un Dieu unique, il enseignait aux cœurs égarés,
Et les idoles de la Kaaba, il dénonçait.
Il prônait l'égalité, l'entraide et l'humilité,
Contre les injustices et l'élite corrompue.

Son épouse Khadija fut la première à croire,
Ali, son cousin, aussi suivit le devoir.
Abu Bakr et d'autres encore se rallièrent,
À ce message noble, d'une grande lumière.

Après trois ans de prédication cachée,
L'ordre divin fut de proclamer la vérité.
Mohammed parla, mais la colère s'éleva,
Les Quraysh, en furie, leur opposition se montra.

Ils voyaient en lui une menace immense,
À leurs richesses et leur puissance.
La Kaaba, avec ses idoles, était leur trésor,
Le message du Prophète ébranlait ce décor.
Les persécutions commencèrent, violentes et dures,
Moqueries, insultes et tortures.
Les convertis pauvres, comme Bilal le fidèle,
Subirent la fureur avec un cœur rebelle.
Le Prophète, sous l'aile de son oncle protégé,
Avançait, malgré les dangers.

Les révélations l'encourageaient à persévérer,
À prêcher la foi, l'amour, la vérité.
L'opposition farouche ne l'arrêta jamais,
Car la lumière divine guidait ses pas sacrés.

Ainsi, malgré les épreuves et la douleur,
La foi grandit, s'enracinant dans les cœurs.
Une nouvelle ère se dessinait, peu à peu,
Et la communauté islamique, plus forte que le feu.

à suivre...



Invocation

« Ô Allah, en ce mois où Tu nous as honorés par la naissance de Ton bien-aimé Prophète, Mohammed (PSL), nous Te rendons grâce pour cette lumière. Fais que son amour pénètre nos cœurs et que nous suivions ses pas avec dévotion. Envoie-lui, ainsi qu'à sa famille, Tes prières et Tes bénédictions éternelles. »



Le Hadith de la semaine

27 | 'LE PROPHÈTE MOHAMMED, LA PRIÈRE D'IBRAHIM ET L'ANNONCE DE JÉSUS'

D'après le compagnon 'Irbaḍ ibn Sāriya, qu'Allah l'agrée, le Messenger d'Allah, la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui, a dit :

« *En vérité, je suis le serviteur d'Allah et le Sceau des Prophètes, alors qu'Adam était encore une forme d'argile non façonnée. Je vais vous expliquer l'origine de cela : je suis le résultat de la prière de mon père Ibrahim, de l'annonce de Jésus à mon sujet, et du rêve de ma mère.* »

(Rapporté par Ahmad, Ibn Ḥibbān et Tabarani dans Al-Kabīr. Ce hadith est jugé authentique (Sahih) selon d'autres sources).

Dans une autre version, authentifiée par Al-Hakim et soutenue par Adh-Dhahabī et Al-Arna'ūṭ, 'Irbaḍ ibn Sāriya, qu'Allah l'agrée, rapporte également avoir entendu le Messenger d'Allah, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, dire :

« *Je suis le serviteur d'Allah et le Sceau des Prophètes, alors qu'Adam était encore de l'argile informe. Je vais vous en parler : je suis l'accomplissement de la prière de mon père Ibrahim, de l'annonce de Jésus, et du rêve de ma mère Amina. Lorsqu'elle m'a donné naissance, elle a vu une lumière qui éclairait les palais du Shaam (la Grande Syrie).* »

Ensuite, le Prophète récita... « *Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur, avertisseur et comme celui qui appelle à Allah par Sa permission, et comme une lampe éclairante.* » (Sourate Al-Ahzab, verset 45-46).

Dans une autre narration rapportée par Al-Hakim, authentifiée également par

Adh-Dhahabī et d'autres savants, Khaled ibn Ma' dan rapporte que les compagnons du Messager d'Allah, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, lui demandèrent :

« *Ô Messager d'Allah, parle-nous de toi.* »

Il répondit : « *Je suis le résultat de la prière de mon père Ibrahim, l'annonce de Jésus, et lorsque ma mère était enceinte de moi, elle a vu une lumière sortir d'elle, illuminant Buṣrā, une ville de la terre du Sham (Syrie).* »

L'une des étapes les plus extraordinaires de la vie du Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, est sa naissance bénie, qui ne fut pas un simple événement parmi d'autres dans l'histoire de l'humanité, mais plutôt l'accomplissement des prières et des annonces merveilleuses faites par les prophètes précédents.

C'est dans cette perspective que nous considérons ce noble hadith : « *Je suis la prière de mon père Ibrahim, et la bonne nouvelle de Jésus.* » Ce hadith résume ainsi l'histoire longue et ininterrompue des messages divins qui préparaient la venue de Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, en ce monde.

Premièrement : la prière d'Ibrahim, paix soit sur lui

En réfléchissant à la vie du Prophète Ibrahim, la paix soit sur lui, on découvre que celle-ci fut marquée par de ferventes supplications adressées à Allah, parmi lesquelles cette grande invocation :

« *Seigneur, envoie-leur un messager issu d'eux-mêmes, qui leur récite Tes versets, leur enseigne le Livre et la Sagesse, et les purifie. Tu es, en vérité, le Puissant, le Sage.* » (Sourate Al-Baqara, verset 129).

Dans ce verset, Ibrahim, la paix sur lui, prie Allah d'envoyer un prophète parmi ses descendants pour guider son peuple et les sortir des ténèbres vers la lumière. Cette prière, une demande prophétique à long terme, s'est réalisée avec la naissance du Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui,, porteur du message ultime destiné à l'humanité tout entière.

On peut donc affirmer que la venue de Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, n'était pas le fruit du hasard, mais bien la réponse directe à la prière d'Ibrahim, la paix sur lui. De la même manière qu'Ibrahim est désigné comme le "Père des Prophètes", Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, est celui qui vient sceller et parachever les messages précédents, les unifiant en un cadre complet et parfait.

Deuxièmement : la bonne nouvelle de Jésus, la paix sur lui

L'importance historique de Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, ne se limite pas à la prière d'Ibrahim, la paix soit sur lui, mais inclut également la bonne nouvelle annoncée par Jésus, la paix sur lui. Allah dit dans le Coran : « *Et quand Jésus, fils de Marie, dit : "Ô enfants d'Israël, je suis en vérité le messager d'Allah envoyé vers vous, confirmant ce qui est avant moi de la Torah et annonciateur d'un messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmad."* » (Sourate As-Saff, verset 6).

Cela signifie que Jésus, la paix sur lui, n'était pas seulement un prophète chargé de compléter les révélations qui l'avaient précédé, mais également un annonciateur de la venue d'un





autre prophète, Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, qu'il désigna sous le nom de « Ahmad ». Ce fait illustre le lien profond qui unit les messages divins, où chaque prophète prépare le chemin pour celui qui viendra après lui.

Cette annonce n'était pas une simple information, mais bien une promesse divine faite aux Enfants d'Israël, garantissant que la guidance divine se poursuivrait avec l'arrivée du Prophète qui mettrait un terme à la lignée des prophètes. Il est intéressant de souligner que le nom « Ahmad », mentionné dans cette annonce, est l'un des plus nobles noms de Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui. Il reflète non seulement son éloge constant envers Allah, mais aussi le fait que les gens le louaient pour sa conduite exemplaire.

Troisièmement : l'unité des messages divins

À travers ces deux aspects – la prière d'Ibrahim et la bonne nouvelle annoncée par Jésus – il devient évident que l'islam ne se présente pas comme une religion distincte des autres révélations divines, mais comme la continuation d'une série ininterrompue de directives divines pour l'Humanité. Le Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, est venu parfaire ce que les prophètes précédents avaient entrepris, et achever ce long chemin d'appel à Allah.

Tous les prophètes appelaient au monothéisme, à l'adoration exclusive d'Allah, sans aucun associé. Leur message fondamental était le même, bien que les détails puissent varier en fonction des époques et des communautés auxquelles ils étaient envoyés. Le lien entre le Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, et les prophètes Ibrahim et Jésus, paix sur lui, illustre l'unité des messages divins et renforce chez les musulmans une profonde conscience de cette continuité prophétique.

Quatrièmement : le mérite du Prophète Mohamed (SAWS)

Ce qui accentue davantage la grandeur de ce hadith c'est l'affirmation de la place éminente du Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui. Il n'était pas simplement un prophète envoyé à une nation particulière, mais bien celui choisi par Allah pour incarner les prières des prophètes qui l'avaient précédé. Ibrahim, la paix sur lui, l'une des figures les plus marquantes de l'histoire de l'humanité, avait imploré Allah d'envoyer un prophète issu de sa descendance, et Mohamed fut la réponse à cette prière.

Quant à Jésus, la paix sur lui, l'un des plus grands prophètes et l'un des plus proches d'Allah, il annonça la venue de Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, ce qui témoigne de la grande place qu'il occupe auprès d'Allah et parmi les autres prophètes.

Le Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, n'était pas limité à un temps ou un lieu spécifique. Sa mission revêtait un caractère universel et intemporel. En tant que sceau des prophètes et des messagers, sa législation demeurera valable jusqu'au Jour du Jugement.

Ainsi, ce hadith illustre de manière éloquente le lien profond qui unit les religions révélées et confirme que le Prophète Mohamed, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, est l'aboutissement de la longue lignée prophétique initiée depuis la création de l'humanité. En ce mois béni célébrant la naissance du Prophète, il est essentiel de se rappeler que sa venue fut une miséricorde divine, la réponse aux prières et annonces des prophètes précédents. Mohamed, paix et bénédictions d'Allah sur lui, est venu pour guider l'humanité vers la lumière et la vérité.

Cela nous invite à reconnaître et à apprécier pleinement la grandeur du Prophète, la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, et sa position exceptionnelle, tout en nous incitant à suivre son exemple dans ses comportements et ses enseignements. Par son éthique exemplaire, il a achevé la perfection du caractère humain, tout en répandant la paix, la justice, et l'amour parmi les hommes. ■

Les Noms et les Attributs d'Allah

28 | AL-SALAM

السلام



Dans l'islam, les 99 noms d'Allah, connus sous le nom d'Asma' Allah al-Husna, représentent des attributs divins à travers lesquels les musulmans peuvent mieux comprendre leur Seigneur. Ces noms subliment la beauté, la perfection et la majesté d'Allah, tout en aidant le croyant à renforcer son lien avec Lui. Parmi ces noms, Al-Salam occupe une place particulière. Ce nom signifie : « La Paix », « Celui qui est exempt de tout défaut » ou bien encore « Le Donneur de paix ». Cette appellation est riche en significations spirituelles et pratiques, qui illuminent divers aspects de la relation entre Allah et Ses serviteurs

La racine : sin-lam-mim (س ل م), qui a les connotations arabes classiques suivantes : être paisible, tranquille, content, amical, réconcilié, être exempt d'imperfections, exempt de défauts, être complet, entier, sain, en sécurité, bien, en bonne santé et prospère.

Ce nom n'apparaît qu'une seule fois dans le Noble Coran : (Il est Dieu en dehors de Qui il n'y a point de divinité ; Il est le Souverain, le Saint, le Pur, le Protecteur, l'Arbitre Suprême, le Puissant, l'Irrésistible, le Superbe. Gloire à Dieu ! Il est bien au-dessus de tout ce qu'on peut Lui associer !) (Al-Hashr : 23).

Ce nom signifie aussi Celui qui est à l'abri de tous les défauts et manquements, eu égard à la perfection de Son essence, de Ses attributs et de Ses actes. Il est le véritable Pur, sous tous rapports. Pur dans Son essence, indemne de tout travers elle de toute défaillance que l'on

pourrait imaginer. Pur dans Ses attributs, dépourvu de toute imperfection et de toute faiblesse. Pur dans Ses actes, exempt de tout manquement, de toute insuffisance, de tout mal, de toute injustice et de toute action qui se réaliserait sans sagesse. Il est Pur en ce sens qu'Il n'a ni compagne ni enfant, et qu'Il n'a ni homologue, ni égal, ni homonyme, ni pareil. Il est Pur, car Il n'a ni semblable ni associé.

Ce nom embrasse tous les attributs d'Allah. En effet, chacun de Ses noms est pur de tout défaut et de tout manquement. Dans une explication détaillée, Ibn al-Qayyim souligne : Par conséquent, lorsqu'on examine les attributs divins, individuellement, on constate que chacun d'entre eux est pur de l'antithèse de sa perfection. Ainsi, Sa vie est à l'abri de la mort, de la somnolence et du sommeil.

Signification du nom Al-Salam

Celui qui est exempt de tout défaut - Le nom Al-Salam traduit d'abord la perfection absolue de Dieu. Allah, dans Sa nature divine, est exempt de tout défaut, faiblesse ou imperfection. Sa perfection se manifeste dans tous Ses attributs : Il est tout-puissant, omniscient, miséricordieux et juste. Al-Salam exprime ainsi que rien en Lui n'est sujet à la fragilité ou à l'erreur, contrairement à l'être humain qui, par essence, est limité et imparfait.

Cette conception de la perfection divine se retrouve dans le Coran, où il est dit : « Il n'est rien de semblable à Lui, et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant » (Sourate Ash-Shûrâ, verset 11). Cette perfection sans égal fait d'Al-Salam une source de confiance pour les croyants, car ils savent qu'ils adorent un Dieu qui ne faillit jamais et qui accomplit tout, selon une sagesse divine insondable.

Celui qui accorde la paix - Le second sens majeur du nom Al-Salam est celui de « Donneur de Paix ». Allah est la source de toute paix, qu'elle soit intérieure ou extérieure. Cela signifie qu'Il est celui qui procure la sécurité, la sérénité et la tranquillité à Ses créatures. Le croyant peut invoquer ce nom lorsqu'il recherche la paix dans son cœur, en demandant à Allah de le libérer de l'angoisse, de la peur ou de l'agitation. La paix accordée par Al-Salam n'est pas seulement une absence de troubles, mais une paix profonde, une paix qui englobe la sécurité contre les maux, autant spirituels que matériels. Elle inclut la paix de l'esprit, du corps, ainsi que la sécurité dans ce monde et dans l'au-delà. Allah dit dans le Coran : « C'est Lui, Allah. Il n'y a pas de divinité digne d'adoration à part Lui, le Roi, le Saint, la Paix, le Garant de la foi » (Sourate Al-Hashr, verset 23).

C'est La paix éternelle dans l'au-delà - Le nom Al-Salam est également associé à la récompense suprême que Dieu accorde aux croyants dans l'au-delà : le Paradis. Cet endroit est décrit comme étant une demeure de paix éternelle. Allah dit : « Pour eux, la Demeure de paix auprès de leur Seigneur. Et c'est Lui leur Protecteur, pour ce qu'ils faisaient » (Sourate Al-An'âm, verset 127). Dans le Paradis, les croyants seront accueillis par les anges et la salutation des habitants du Paradis sera : « Salam ! » (Paix).

C'est un lieu où toutes les préoccupations, les craintes et les souffrances terrestres disparaîtront, car Al-Salam leur aura accordé une vie de repos éternel. Cela montre que la paix promise par Allah ne se limite pas à cette vie, mais qu'elle s'étend au-delà de la mort, où les pieux jouiront de la tranquillité divine pour toujours.



L'impact d'Al-Salam dans la vie du croyant

Trouver la paix intérieure - Dans la vie quotidienne, chaque individu est confronté à des épreuves, à des situations de stress et d'anxiété. Le nom Al-Salam rappelle au croyant que la paix véritable réside en Allah. Quelle que soit l'intensité des difficultés, le croyant sait qu'en se tournant vers Al-Salam, il peut retrouver la sérénité.

Prenons l'exemple d'une personne qui traverse une crise personnelle, comme la perte d'un être cher. En se rapprochant d'Allah par la prière et en invoquant le nom Al-Salam, cette personne pourra trouver une consolation spirituelle. Elle reconnaît que la paix provient du fait d'accepter la volonté divine, même dans l'adversité. Ainsi, invoquer Al-Salam est un moyen de chercher refuge dans la perfection et la miséricorde d'Allah, pour obtenir cette tranquillité d'âme si précieuse.

Être un ambassadeur de paix - Le nom Al-Salam n'est pas seulement une qualité divine ; il est également un modèle de comportement pour les croyants. Allah demande à Ses serviteurs d'incarner la paix dans leurs interactions avec autrui. Cela se manifeste par des actions justes, une parole bienveillante et une attitude pacifique dans les relations humaines.

Le Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) a encouragé les musulmans à se saluer en disant « Essalamou 'Alaykoum ! », qui signifie « Que la paix soit sur vous ». Cette salutation n'est pas un simple rituel, mais une invocation réelle pour la paix et le bien-être de l'autre. Elle reflète un état d'esprit où le croyant souhaite sincèrement le bien d'autrui et cherche à éviter toute hostilité. Le Prophète a également dit :

« *Le musulman est celui dont les autres musulmans sont à l'abri du mal de sa langue et de ses mains* » (Sahih Bukhari).

De plus, dans une société parfois divisée par les conflits et les tensions, le croyant qui comprend le sens profond d'Al-Salam devient un agent de réconciliation, un promoteur de la paix sociale, en veillant à résoudre les conflits avec sagesse et bienveillance.

Exemples de mises en pratique

Dans Le quotidien - Imaginons un conflit entre deux collègues de travail. En tant que croyant qui aspire à incarner les valeurs d'Al-Salam, l'un des collègues pourrait chercher à résoudre le conflit par le dialogue et la compréhension, plutôt que par l'agressivité ou la rancune. Cette attitude, inspirée par le nom d'Allah, contribue à instaurer un climat de paix et de bienveillance dans l'environnement professionnel.

De la même manière, dans une situation familiale tendue, celui qui invoque Al-Salam se souviendra que la paix et l'harmonie sont des objectifs supérieurs à tout autre, et qu'il est de son devoir de promouvoir ces valeurs au sein de sa famille.

Dans la prière - Le musulman termine chaque cycle de prière par une salutation de paix : "Essalamou Alaykoum wa rahmatullah" (Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur vous). Cette salutation clôt la prière, et marque une transition vers l'engagement à diffuser la paix dans le monde réel. Cela rappelle que la paix divine, Al-Salam, doit également imprégner toutes les actions du croyant, qu'il s'agisse de la prière ou des interactions quotidiennes.

Conclusion

Le nom d'Allah, Al-Salam, incarne à la fois la perfection divine et la paix qu'Allah accorde à Ses créatures. En tant que croyants, comprendre et méditer sur ce nom nous invite à rechercher la paix intérieure, à être des ambassadeurs de paix dans nos relations avec les autres et à aspirer à la paix éternelle dans l'au-delà. Invoquer Al-Salam dans nos prières et nos actions renforce notre foi et nous guide sur le chemin de la sérénité spirituelle et de l'harmonie sociale. Ainsi, le croyant se rapproche de Dieu et contribue à bâtir un monde plus pacifique, reflétant ainsi la beauté de la paix divine.

Ô Al-Salam ! Seigneur de la Paix et de la Sécurité, nous Te louons et Te glorifions pour Ta perfection absolue, libre de tout défaut et imperfection.

Le vrai du faux



13 | PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH - “LA DIVERGENCE AU SEIN DE MA COMMUNAUTÉ EST UNE MISÉRICORDE”

Louange à Allah, et que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur Son Messager.

Nous poursuivons notre discussion sur les expressions populaires qui ne sont pas des hadiths prophétiques en clarifiant certaines paroles couramment prononcées par le grand public, au point que beaucoup les considèrent comme des hadiths authentiques, alors qu'elles ne le sont pas. Aujourd'hui, nous nous intéressons à une expression fréquemment citée tant par le grand public que par des personnes plus instruites, considérée comme un hadith authentique, alors qu'il n'en est rien : « *La divergence de ma communauté est une miséricorde* ».

Cette citation, comme l'expliquent les savants, n'est pas une parole du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), mais provient de certains successeurs des compagnons (Tâbi'în). Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) n'a jamais tenu de tels propos. De plus, son sens est très restreint dans le cadre des enseignements de l'islam et ne saurait être généralisé ni pris à la légère. En effet, cela contredirait de nombreux textes du Coran et de la Sunna, qui appellent à l'unité et à la cohésion, tout en rejetant la division.

Parmi ces textes, il y a la parole du Tout-Puissant : « *Ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et ont divergé après que les preuves claires leur soient venues. Ceux-là auront un châtiment terrible* » (Sourate Al-Imran, verset 105). Et Sa parole également : « *Obéissez à Allah et à Son Messager, et ne vous disputez pas, sinon vous échouerez et perdrez votre force. Soyez patients, car Allah est avec ceux qui sont patients* » (Sourate Al-Anfâl, verset 46). De plus, Il dit : « *Ne soyez pas parmi les associés, de ceux qui ont divisé leur religion et sont devenus des sectes, chaque groupe se réjouissant de ce qu'il possède* » (Sourate Ar-Roum verset 31,32).

Ces versets, parmi tant d'autres, interdisent clairement toute dissension et division au sein de la religion. De même, dans la Sunna prophétique, de nombreux hadiths viennent renforcer ce principe fondamental. L'un d'eux est la parole du Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui)

« *Soyez en groupe et prenez garde à la division car certes Chaytane est avec la personne seule, et est plus éloigné de deux personnes. Celui qui veut le paradis qu'il s'accroche au groupe* » (Rapporté par At-Tirmidhi, hadith n°2165).

Le Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) a également dit, dans un

autre hadith rapporté par Ibn Mas 'oud (qu'Allah soit satisfait de lui) : « *La communauté est une miséricorde, et la division est un châtiment.* » (Rapporté par Al-Boukhari dans Al-Adab Al-Mufrad). Il a aussi dit dans un hadith rapporté par Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) : « *La protection d'Allah est sur la communauté, et celui qui s'en éloigne, s'éloigne vers le Feu.* » (Rapporté par At-Tirmidhi).

Ces preuves soulignent l'importance de l'unité entre les musulmans et mettent en garde contre les conséquences de la division et des désaccords. Dans l'islam, la communauté symbolise à la fois la force et l'harmonie, et éviter la discorde contribue à préserver la solidité et la cohésion.

Cette citation ne doit être comprise et appliquée que dans le cadre précis pour lequel elle a été formulée, à savoir les branches du fiqh (jurisprudence islamique). Un des Tâbi'în (successeurs des compagnons) a déclaré : « *Je crois que les divergences entre les compagnons du Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) sont une miséricorde d'Allah.* » Par là, il voulait dire que ces divergences permettent aux savants de réfléchir profondément, d'analyser les arguments et de mieux comprendre les preuves, encourageant ainsi un effort d'interprétation réfléchi et minutieux.

Cet incident trouve son origine dans la Sunna prophétique. Les livres de la biographie du Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) rapportent que, lors de son retour, le Prophète a dit à ses compagnons : « *Que personne ne fasse la prière d'Asr (après-midi) avant d'arriver chez les Banû Qurayza.* » En chemin, le moment de la prière d'Asr arrive. Un groupe de compagnons dit : « *Nous ne prions pas avant d'arriver chez les Banû Qurayza, conformément à l'ordre explicite du Prophète.* » Un autre groupe a répondu : « *Nous devons prier maintenant, car le sens de l'ordre du Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) est d'aller rapidement chez les Banû Qurayza, sans attendre, et non d'interdire réellement la prière.* »

Lorsque cette divergence lui fut signalée, le Prophète (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui) n'a blâmé aucun des deux groupes, car la situation se prêtait à des interprétations légitimes des deux côtés.

En somme, l'expression « *La divergence de ma communauté est une miséricorde* » est attribuée à l'un des Tâbi'în (successeurs des compagnons) et est parfois citée dans certains aspects du fiqh (jurisprudence islamique). Toutefois, elle ne constitue pas un hadith prophétique, et il n'est pas approprié de l'appliquer de manière générale à toutes les situations. ■



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

30.

LA GRANDE MOSQUÉE DE KAMPALA



LA GRANDE MOSQUÉE DE KAMPALA : ÉCRIN DE SPIRITUALITÉ ET MAJESTÉ ARCHITECTURALE AU CŒUR DE L'OUGANDA

Perchée majestueusement sur la vieille colline de Kampala, la Grande Mosquée Ougandaise se dresse comme un joyau sacré au cœur de la capitale. Érigée entre 2003 et 2008, sous l'égide du défunt président libyen Mouammar Kadhafi, cette mosquée est un symbole éclatant de la foi islamique en Ouganda, tout autant qu'un témoignage de l'influence politique et culturelle qui l'a vu naître. Avec une capacité d'accueil impressionnante de près de 16 000 fidèles, elle incarne la grandeur spirituelle et architecturale, s'imposant comme l'un des édifices religieux les plus significatifs du pays.

L'édifice, dans toute sa splendeur, n'est pas simplement une mosquée mais un véritable chef-d'œuvre architectural. Ses coupoles imposantes et son minaret élancé dominent la ville, témoignant d'une fusion harmonieuse entre modernité et tradition islamique. La salle principale, la plus vaste et la plus somptueusement décorée, est un sanctuaire à la fois impressionnant et accueillant, subdivisé en espaces réservés respectivement aux hommes et aux femmes, ces dernières ayant accès à un balcon spacieux qui surplombe la salle de prière.

En entrant dans cet espace sacré, les visiteurs sont accueillis par une atmosphère d'apaisement et de grandeur. La lumière naturelle filtre délicatement à travers les fenêtres en ogive, caressant les motifs géométriques et floraux qui ornent les murs et les plafonds voûtés. Les lustres suspendus, en métal finement ciselé, diffusent une lueur douce, créant une ambiance qui invite à la prière et à la contemplation.

Pour ceux qui désirent embrasser la vue panoramique qu'offre le minaret, un voyage de près de 300 marches les attend. Chaque pas les



rapproche non seulement du sommet de l'édifice, mais aussi d'une communion avec l'histoire et la foi, d'où l'on peut contempler la vaste étendue de la ville de Kampala.

La Grande Mosquée de Kampala ne se contente pas d'être un espace de prière ; elle est un lieu de rencontre des âmes et des esprits. Son architecture monumentale, ses détails artistiques raffinés, et sa capacité à

accueillir des milliers de fidèles en font une icône incontournable. Que l'on vienne pour prier, pour s'imprégner de la beauté de son architecture, ou pour gravir son imposant minaret, chaque visite est une immersion dans une spiritualité profonde, encadrée par des murs qui racontent l'histoire d'une foi et d'un peuple. ■





Les Mots voyageurs



D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

19 | ALBATROS القطرس

L'origine du mot « albatros » est une véritable odyssee linguistique et culturelle qui traverse les mers et les âges, comme l'oiseau lui-même traverse les cieux infinis. Évoquer ce terme, c'est ouvrir une fenêtre sur des horizons lointains, où se croisent les langues et les peuples, où la majesté des grandes ailes blanches se reflète dans le prisme des échanges entre Orient et Occident.

Issu de l'arabe « القطرس » (al-quṭrus ou al-'utrus), ce mot est un écho lointain, porteur de la sagesse et des récits des voyageurs des anciens mondes. À l'époque des grandes expéditions maritimes, les marins arabes, qui arpentaient les flots avec une maîtrise ancestrale, nommaient ainsi les pélicans ou les grands oiseaux marins qui planaient sur les vagues, semblant être les maîtres incontestés des mers. « Alcatraz » – le port qui aura pris ce nom en portugais – était bien plus qu'un simple nom ; c'était la désignation d'un seigneur des airs, un symbole de liberté et de puissance. Mais cette simple appellation ne pouvait contenir toute l'immensité de l'albatros. Ce mot, comme une brume qui s'étend, se diffuse dans les langues européennes, se transformant

peu à peu au gré des usages et des influences. De « alcatraz », terme qui désignait à l'origine le pélican, à « albatrose » puis finalement à « albatros », il traverse les siècles, emportant avec lui le souffle des vents d'Atlantique et de Méditerranée. Les navigateurs français, fascinés par la grâce et l'envergure de cet oiseau, le surnommaient autrefois « mouton-du-cap », un clin d'œil à la blancheur immaculée de ses ailes, qui rappelait à leurs yeux les paisibles troupeaux de la terre ferme.

La poésie se glisse alors dans l'évolution de ce mot, tout comme elle s'incarne dans la figure de l'albatros lui-même. Chez Baudelaire, il devient le « prince des nuées », cet être à la fois sublime et tragique, si à l'aise dans le ciel et pourtant si maladroit sur le sol des hommes. L'albatros devient dès lors une métaphore de l'artiste, du poète, de celui qui, par son génie, s'élève au-dessus des communs mortels, mais qui, dans sa chute, peine à trouver sa place dans un monde trop étroit pour son envergure.

Les transformations phonétiques du terme témoignent d'un voyage fascinant à travers les langues et les civilisations. Ce « q » guttural de l'arabe qui se mue en un « g » ou un « c » dans les langues romanes, cette consonne « t » qui se fait

douce, devenant parfois un « d », marquent à chaque étape de ce parcours un subtil ajustement, une adaptation à de nouvelles sonorités, comme si le mot, à l'instar de l'oiseau, devait lui aussi s'adapter aux vents changeants des cultures.

La mer, cet espace de rencontres et de mystères, est le véritable berceau de l'albatros. Naviguant entre les ports d'Espagne, du Portugal et du monde arabe, il s'est inscrit dans l'imaginaire collectif, non seulement comme un oiseau, mais comme une idée, celle de l'errance majestueuse, de la solitude des hauteurs, du combat éternel contre les éléments. Les marins, superstitieux, voyaient en lui tantôt un présage

de bon augure, tantôt un signe de malédiction, selon qu'il les guidait vers des rivages sûrs ou vers des tempêtes furieuses.

Ainsi, à travers l'albatros, ce mot qui naît dans la lumière dorée des déserts arabes avant de se déployer au-dessus des océans du monde entier, c'est toute une histoire de conquêtes, de pertes et de réinventions qui s'écrit. C'est le souffle des grands espaces, des rêves inachevés et des poèmes qui restent à écrire. L'origine arabe du terme albatros est comme l'oiseau lui-même : elle survole les frontières, portée par des vents contraires, unissant les hommes dans leur quête d'infini et leur besoin de nommer l'inconnu. ■



Plumes en éveil : un livre coup de cœur

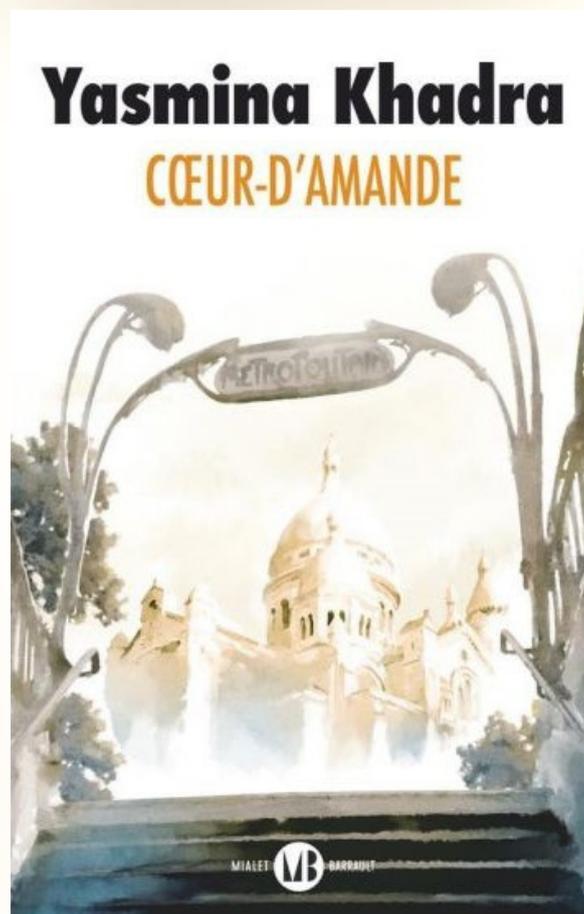


CŒUR-D'AMANDE
DE YASMINA KHADRA

RÉSUMÉ

"J'ai souvent touché le fond, sauf qu'à chaque tasse bue, je remonte plus vite qu'une torpille. Renié par ma mère pour anormalité physique, je me réinvente au gré de mes joies. J'aime rire, déconner, me faire mousser et rêver de sacres improbables. J'ai appris une chose dans la vie - pour se dépasser, il faut savoir prendre son pied là où l'on traîne l'autre. Même avec des béquilles ou avec des prothèses, je continuerai de marcher dans les pas du temps en randonneur subjugué. Je ne lâche rien."

Hymne au courage d'être soi, à l'amour et à la solidarité inoxydable des "gens du quartier", Coeur-d'amande est une formidable bouffée d'air dans un monde en apnée.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

PAPE FRANÇOIS

“

*Le dialogue interreligieux
peut aider à dissiper les préjugés
et à créer un climat de respect
et de confiance réciproques.*

”

INDONÉSIE
SEPTEMBRE 2024

Événements

à venir

RENCONTRE-DÉDICACES

"Les Algériens en France : une histoire de générations"

Les Mercredis du Savoir de la Grande Mosquée de Paris font leur rentrée en vous proposant une rencontre-dédicaces autour de la nouvelle bande dessinée de Benjamin Stora et Nicolas Le Scanff. Les deux auteurs échangeront avec Naïma Yahy, préfacière de l'ouvrage.



MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2024 (18H-20H)



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS



INSCRIPTION GRATUITE SUR :
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

ÉVÉNEMENT

Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris 2024

Les lauréats de la troisième édition du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris (meilleur roman et meilleur essai) seront dévoilés dans la soirée du 24 septembre 2024.



MARDI 24 SEPTEMBRE 2024



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS



ÉVÉNEMENT "PRIVÉ"

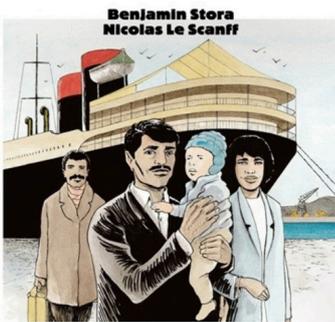
MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2024
18H-20H

rencontre-dédicaces
**LES ALGÉRIENS EN FRANCE :
UNE HISTOIRE DE GÉNÉRATIONS**

**BENJAMIN
STORA**

**NICOLAS
LE SCANFF**

**NAÏMA
YAHY**



**LES ALGÉRIENS
EN FRANCE**
Une histoire de générations

La Découverte



**UNE BANDE DESSINÉE SUR L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
ALGÉRIENNE EN FRANCE**

Après le succès de *l'Histoire dessinée de la guerre d'Algérie* et de *l'Histoire dessinée des juifs d'Algérie*, Benjamin Stora signe une nouvelle bande dessinée : une histoire de l'immigration algérienne en France, qui retrace la filiation, sur un siècle, entre les combats d'hier et les générations en colère de la société française actuelle.



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermitte 5e ar.



18 SEPT. 2024
18h à 20h



INSCRIPTION GRATUITE
www.grandemosqueedeparis.fr/evenements





Ph : Guillaume Sauloup



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Publié le 17 septembre 2024

Grande Mosquée de Paris
Tous droits réservés